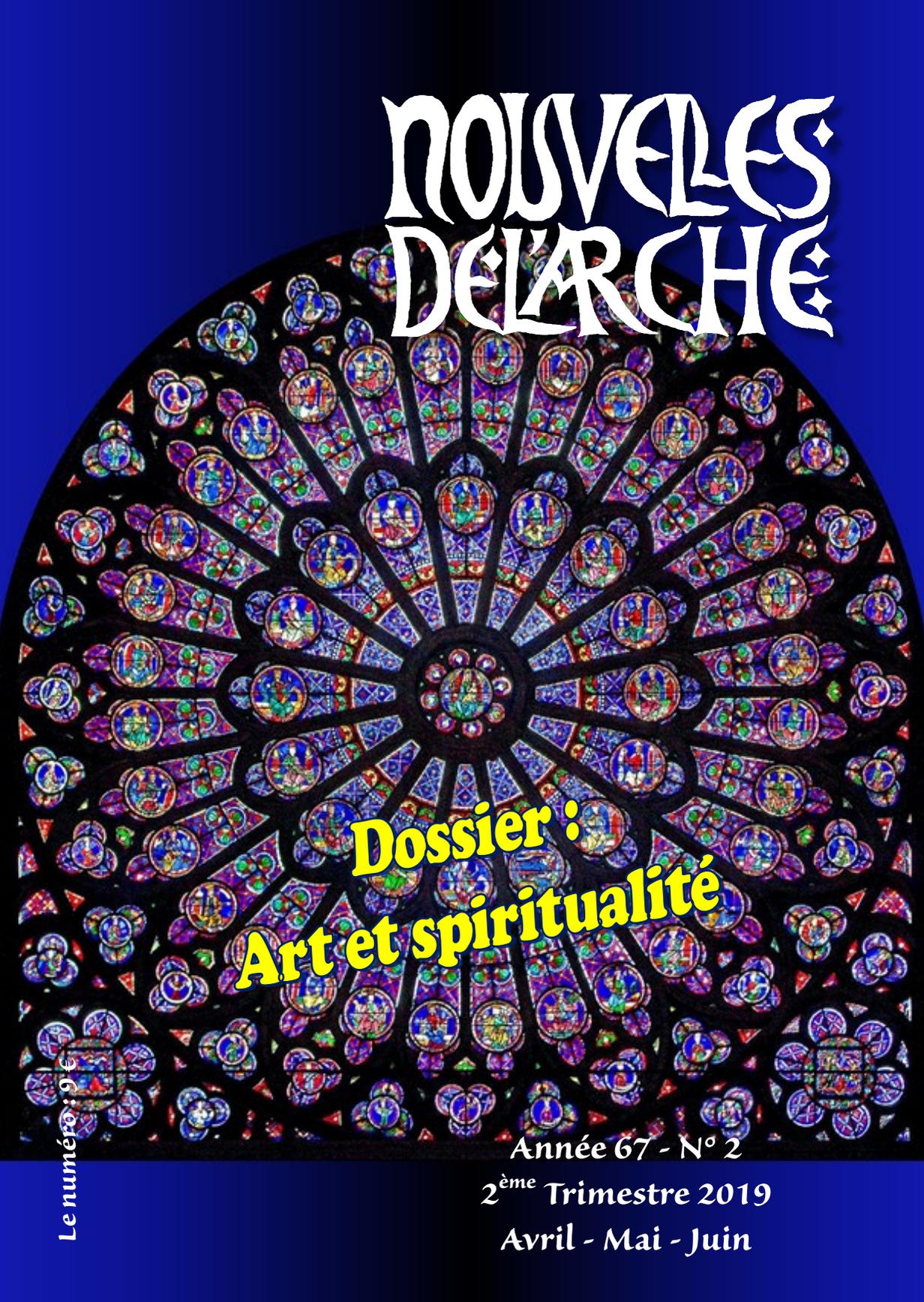


NOUVELLES DE L'ARCHE



Dossier :
Art et spiritualité

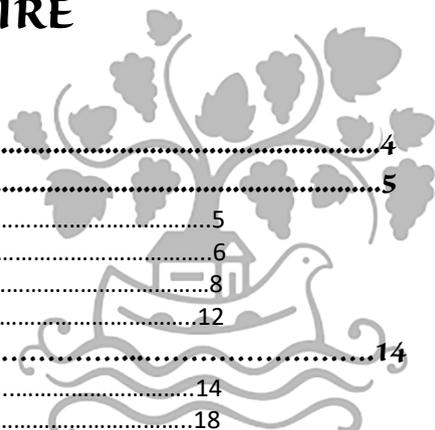
Le numéro : 9 €

Année 67 - N° 2

2^{ème} Trimestre 2019

Avril - Mai - Juin

SOMMAIRE



<u>Editorial</u>	4
<u>Spiritualité et Interreligieux</u>	5
- Calendrier.....	5
- L'Église catholique de demain.....	6
- Déployons une immense vague d'amour.....	8
- Le Catéchisme en panne.....	12
<u>Dossier : Art et spiritualité</u>	14
- Poésie et spiritualité chez Lanza del Vasto.....	14
- La peinture, un chemin vers Dieu.....	18
- Calligraphie et spiritualité.....	21
- Le passeur de lumière.....	23
- Chanter c'est prier trois fois.....	29
- Le monde prodigieux des cathédrales.....	37
- Les Temples hindous.....	40
- La danse méditative, une danse sacrée.....	43
- Art mexicain et spiritualité.....	45
- De ma rencontre avec la musique africaine.....	48
<u>Vie de la communauté</u>	51
- Jai Jagat, projet fédérateur de l'Arche.....	51
- Gandhi International : voyage en Inde, départ de Jai Jagat.....	54
- Le Chapitre général International de 2019.....	56
<u>Les Nouvelles de nos Aînés</u>	59
- Isabel et Pierre Simon.....	59
<u>Témoignages</u>	63
- Regards sur le monde".....	63
- Processus de décision.....	65
- L'horloger.....	67
- Droits de l'Homme et non-violence.....	69
- Le Rond-Point à Papy.....	71
- Gaza.....	73
- Le chant contre la violence.....	74
<u>Action non-violente</u>	75
- Lettre de la CANVA.....	75
- Veillée d'armes aux Salinas grandes.....	77
<u>Au revoir</u>	80
- Jeannette Gaschard.....	80
<u>La revue</u>	82

Editorial :

Thérèse Mercy

Tout rassemblement de population se crée une culture et toute culture s'implante sur l'Art qui devient alors le roc de ses racines. Qu'il soit primitif, rupestre ou raffiné, l'Art porte la vie des peuples.

Or l'histoire, l'archéologie, la sociologie nous ont appris que tout peuple s'appuie sur une spiritualité, un concept de transcendance.

Pour certains, c'est un besoin, un socle de survie qui passe souvent par un grand respect, une survie virtuelle des ancêtres, images de la sagesse, de l'expérience, du savoir, mais aussi racines de leur histoire.

Pour d'autres, c'est le ressenti d'une force, d'une puissance supérieures aux nôtres. Pour beaucoup, cette force, souvent innommée, prend le nom de dieu ou Dieu.

C'est ainsi que la culture, puis l'Art, de manière immanente, sont reliés à Dieu. Ce qui amène les croyants à dire que Dieu est immanent dans ses créatures et dans leurs oeuvres.

Les différents articles de ce dossier nous présentent cette articulation "Art/Spiritualité" et nous montrent combien elle est prégnante que ce soit chez les Aborigènes, chez les populations contemporaines mais fortement reliées à leur culture ethnique (Mexique) ou dans nos pays industrialisés. L'architecture (les cathédrales), la danse (danse sacrée ou méditative entre autres), le chant (grégorien, gospel), la musique (sacrée, modale), la poésie, la peinture sont souvent un chemin vers Dieu.

Laissons donc l'Art nous porter sur ce chemin... ■



A méditer:

Seuls l'art et la science élèvent l'homme jusqu'à la divinité.

-Ludwig van Beethoven-

Le seul domaine où le divin est visible est l'art, quelque nom qu'on lui donne.

-André Malraux-

Spiritualité et Interreligieux :

CALENDRIER INTERSPIRITUEL DE CE TRIMESTRE

A (Arméniens) ; B (Bouddhistes) ; B' (Baha'ï) ; C (Catholiques) ; I (Israélites) ;
M (Musulmans) ; O (Orthodoxes) ; P (Protestants) ; C/P, C/O (fêtes communes)



Juillet :

11 - Saint Benoît, Patron de l'Europe, Ordre des Bénédictins (C)

13 au 15 - O-Bon : Fête des morts japonaise; on honore l'esprit des ancêtres (B)

16 - Fête de Notre-Dame du Mont Carmel (C)

16 - Asalha Puja - Commémoration théravāda du 1^{er} enseignement du Bouddha (B)

20 - Fête du Prophète Élie (O)

21 - Jeûne du 17 Tamouz : Célébration du début des malheurs d'Israël depuis le 1^{er} Temple (I)

22 - Fête de Sainte Marie-Madeleine (C)

25 - Dormition de Sainte Anne, mère de Marie (O)

26 - Fête de Sainte Anne et Saint Joachim, parents de Marie (C)

28 - Vartavar : Fête de l'eau, 98 jours après Pâques, assimilée à la fête de la Transfiguration (A)

29 - Mérélotz Vartavari : Jour du souvenir des morts (A)

31 - Saint Ignace de Loyola, Ordre des Jésuites. (C)

Août :

01 - Début du Carême de la Dormition de Marie (O)

04 - Le Dharma : Commémoration mahāyāna du 1^{er} enseignement du Bouddha (B)

06 - Fête de la Transfiguration de Jésus au Mont Thabor, en compagnie de Moïse et d'Élie (C)

08 - Fête de Saint Dominique, Ordre des Dominicains (C)

10 - Wuquf Arafat : Commémoration du dernier sermon de Muhammad au Mont Arafat (M)

11 - Aïd el Kebir : fête de la foi, de la miséricorde et de la soumission à Dieu ou Aïd al Adha : fête du sacrifice (d'Abraham et son fils) = même célébration (M)

11 - Jeûne du 9 Av ou Tish'a Be'Av : Commémoration de la destruction des 2 Temples de Jerusalem (en - 586 et en +70) ; début de l'exil à Babylone et de la dispersion. (I)

11 - Sainte Claire d'Assise, ordre des clarisses. (C)

15 - Assomption de la Vierge Marie (C)
Dormition de la Sainte Vierge (O)

18 - Verapokhoumen, Sourp Asdvadzadin Dormition de la Vierge Marie, mère de Dieu. Fête de la bénédiction du raisin (A).

19 - Merelotz Asdvadzadin : Jour souvenir des morts (A).

20 - Saint Bernard, ordre des Cistercien-ne-s. (C)

28 - Saint Augustin d'Hippone (C)

29 - MartyrE de Saint Jean Baptiste (C)
Décollation de Saint Jean le Baptiste (O)

Septembre :

01 - Hégire An 1439 : Nouvel an musulman (Départ du Prophète de la Mecque) (M)

01 - Journée œcuménique de prière pour la terre (C)

05 - Saint Jean Baptiste et Job le Juste(A)

08 - Nativité de la Sainte Vierge, celle qui dit "oui" sans condition (O, C)

09 - Achoura : Commémoration de l'exode, sortie d'Égypte du peuple d'Israël (M)

12 - Tarkmantchat ou Fête des Saints Traducteurs des textes saints en arménien (A)

14 - Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix (C, O)

15 - Khatchvêratz ou Exaltation de la Sainte Croix (A)

16 - Mérélotz Sourp Khatchi : Jour du Souvenir des Morts (A)

21 - Saint Mathieu, Évangéliste (C)

21 - Jour de l'Indépendance de l'Arménie (A)

26 - Saint Paul VI (C)

29 - Sainte Croix de Varak : Ste Hélène, mère de Constantin aurait retrouvé la Croix du Christ au Saint Sépulcre (A)

30 - Roch Hachana : Nouvel An juif, année 5780 ; anniversaire de la création du monde. Début des 10 jours redoutables (appel à la repentance) (I).



L'Église catholique de demain

DCBF (Diaconie Catholique des Baptisés Francophones)

L'association "Diaconie catholique des baptisé-e-s francophones" travaille depuis plusieurs années sur la réorganisation de l'Église catholique du futur, lorsqu'il n'y aura plus assez de prêtres pour répondre aux besoins de nos campagnes qui se sentent exclues du système des paroisses.

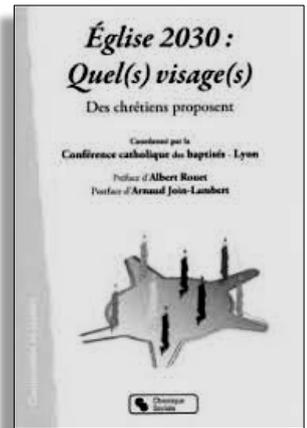


Une équipe travaille à une thématique stimulante mais complexe : le partage de la Parole, du pain et du vin en mémoire de Jésus. Si ce sujet soulève des questions anthropologiques, théologiques et ecclésiologiques, le propos de leur production est d'ouvrir des chemins, en aucun cas d'entrer dans les enjeux de pouvoir, voire de « sacralité ».

Ce document n'élué aucune des questions qui importent. Il s'agit de fonder, d'éclairer les différents éléments qui sous-tendent les célébrations communautaires de la Parole, avec ou sans partages du pain et du vin ; l'écart avec les célébrations

eucharistiques y est repérable. Dans ce document vous trouverez après un bref parcours magistériel, des écrits de prêtres, religieux, théologiens, d'auteurs reconnus : Joseph Moingt, Georges Convert, Marie Balmary, Maurice Zundel, François Varillon, Bernard Perret, Michael Theobald, Goffredo Bose et bien sûr des contributions rédigées spécialement pour éclairer tel ou tel point.

On l'a compris, ce n'est pas un document qui préconise de foncer tête baissée et de transgresser « les lignes rouges ». L'équipe qui a présidé à cette mise en œuvre a pensé à de nombreux publics et plus particulièrement aux personnes dont les liens avec les paroisses sont distendus - pour des motifs variés - mais qui demeurent en quête de liens communautaires que la Parole fonde. Elle a pensé aussi aux groupes qui pratiquent déjà des partages de la Parole, et qui s'interrogent, dans la fidélité à l'évangile et à la tradition, sur leurs mises en œuvre. Comme le suggère le père Joseph Moingt, après avoir exploré ces documents, ils discernent si ces partages de vie peuvent se prolonger ou pas par un partage du pain et du vin en mémoire de Jésus, venu de sa tradition juive.



Ce travail est aussi le fruit d'un constat. Les écarts croissants avec les évolutions de nos sociétés occidentales, le cléricisme, la baisse du nombre des prêtres et des catholiques dits pratiquants, font vaciller la permanence de certains modèles, hérités d'autres temps. Nous pensons ici à l'organisation paroissiale qui, en monde rural, est bien mal en point. Que deviennent tous ces chrétiens qui, pour différents motifs, sont sans ancrage paroissial ?

Ces chrétiens majoritaires, mais encore silencieux, doivent-ils consentir à cette atonie spirituelle qui signe la fin de l'infusion de toute parole chrétienne sur leurs territoires ?

Cette contribution a été élaborée pour aider à la maturation d'un désir ressenti comme vital, de partage fraternel sans lequel toute vie chrétienne est boiteuse.

Que ce document collectif, né d'un besoin, les aide à fonder leurs pratiques et à avancer sur ces chemins !

Ce document est accessible via le lien suivant :

<https://baptises.fr/content/document-reflexion-partage-du-pain-du-vin-en-memoire-jesus> ■

Déployons une immense vague d'Amour et de Paix.

« Là où il y a la haine, que nous mettions l'Amour »

Jean-Baptiste Nedelcu,

J'avais déjà présenté le projet dans de précédentes Nouvelles de l'Arche, au stade où ce n'était encore qu'une intuition. Il s'agit de **proposer** à un maximum de personnes de bonne volonté et de mouvements laïcs, spirituels ou religieux, de **méditer ou prier régulièrement ensemble**, quelle que soit sa tradition ou son chemin lors d'un moment commun de la semaine¹. Chacun participe avec la pratique qui est la sienne, là où il est : seuls le moment et l'intention sont communs. La raison d'être de cette invitation est de « *soutenir l'émergence d'un monde fraternel et respectueux du Vivant* »

Vous pouvez trouver sur notre site², l'appel complet que nous lançons mais en voici le résumé : « *Nous sentons intimement la nécessité d'unir nos lumières afin qu'elles rayonnent plus intensément, de rassembler nos cœurs et de déployer ensemble une immense vague d'Amour et de Paix*³ afin d'apporter au monde les forces spirituelles dont nous avons besoin pour répondre aux grands défis de notre temps. »

Cette intuition me porte beaucoup, mais je ne me sentais ni la légitimité ni la force de porter cela seul. Il me semblait que ça correspondait à l'inspiration de Shantidas et à la quête inter-religieuse et inter-spirituelle de l'Arche, et que ce serait vraiment fécond d'inclure dès le départ d'autres mouvements spirituels portant ce désir profond.

Les premiers pas

Deux personnes « hors tradition » m'ont d'abord accompagné dans ce cheminement durant plusieurs mois :

- Florence Tibout, ancienne fèveuse de la 1^{ère} année, étudiante de l'enseignant spirituel autrichien Thomas Hübler

¹ La proposition est chaque dimanche, entre 18h30 et 20h30 : chacun médite ou prie pendant la durée de son choix mais idéalement un maximum de personnes sont en communion autour de 19h.

² <https://www.vaguedamour.net/>

³ La Paix étant pour nous le fruit de la justice et du respect de la dignité de tout être humain.

- Jean-Luc Champougny, co-fondateur d'un groupe de méditation, disciple d'Eckhart Tolle.

Nous avons contacté différents **mouvements ou communautés** et certains se sont **engagés** assez rapidement **dans la démarche**, y compris en déléguant une personne pour les représenter au sein du « groupe cœur » qui porte le projet :

- La **Maison de Tobie** (espace de cheminement spirituel d'inspiration chrétienne) qui a délégué Charo Sauvage⁴
- La **Communauté Rimay (institut Karma Ling)**, congrégation bouddhiste tibétaine, qui a délégué Nicolas Novel, assistant de Lama Denys
- La **confrérie soufie Alawya**, dirigée par le Cheikh Bentounès, qui a délégué Fouzia Oukazy, enseignante en lycée, très investie dans le dialogue inter-religieux
- Le **Centre orthodoxe Ste Croix**

Les mouvements, communautés et personnalités qui soutiennent

Depuis, différents **mouvements ou communautés** ont annoncé leur **participation régulière** : la Fédération védique de France⁵, Le Jardin de Grande Compassion⁶, l'association "Croyants unis pour la Paix" à Beauvais, le Carmel de la Paix, de Mazille, la communauté œcuménique des sœurs de Grandchamp en Suisse, le Carmel apostolique de Lituanie, et l'association Les chemins de Shanti. Nous comptons également sur le soutien de Taizé.



⁴ Co-animatrice avec son mari Patrice des sessions « Auteurs de sa vie, Acteur dans le Monde » à St Antoine

⁵ Regroupant huit associations de tradition védique: Association Festival de l'Inde, Brahma Kumaris France, le Centre Sri Chinmoy, le Centre Védantique Ramakrishna, ETW France, la Fédération Tathata Vrindham France, International Art of Living France, Shri Ram Chandra Mission France.

⁶ Ermitage selon une transmission indienne et tibétaine des enseignements du Bouddha

Et après un long processus, et à ma grande joie, la **Communauté de l'Arche, Non-Violence et Spiritualité** a également **apporté son soutien** à travers la commission interspirituelle. Le groupe local interspirituel de St-Antoine s'est même impliqué concrètement à plusieurs reprises à travers la relecture des différents textes et du site internet. A noter également dans le « groupe cœur » la présence de Christine Lancien, amie de l'Arche de longue date, qui a par ailleurs rejoint la commission interspirituelle. Je souhaite que la participation de l'Arche à ce projet contribue à son rayonnement dans notre monde d'aujourd'hui. Je dois témoigner que le fait que je sois de l'Arche a apporté beaucoup de confiance aux différents mouvements contactés.

En parallèle, nous avons également contacté différentes **personnalités** dont la plupart ont accepté **de donner leur soutien** en général très enthousiaste et encourageant : Thomas d'Ansembourg, le cheikh Khaled Bentounès, le frère bénédictin Benoit Billot, l'écrivain, formateur et conférencier Olivier Clerc, Lama Denys, l'écrivain, conférencier et théologien orthodoxe Michel-Maxime Egger, le rabbin Philippe Haddad, Eric Julien (fondateur de Tchendukua), Matthieu Labonne (directeur des Colibris et coordinateur du centre Amma), Margalida (qu'on ne présente plus !), l'écrivain franco-syrien Khaled Roumo, l'art-thérapeute Brigitte Sénéca, ainsi que l'écrivaine et confériencièr orthodoxe Annick de Souzenelle.

Une lente germination

Une **rencontre de fondation** a eu lieu en avril 2018, et nous avons ensuite mis presque une année avant de lancer publiquement l'invitation. Outre les différents contacts évoqués ci-dessus, nous avons élaboré ensemble une charte, un document de présentation synthétique⁷ et bien sûr un site internet. Nous avons pris soin à ce que chaque mouvement impliqué ait pu relire et apporter ses amendements : travail de longue haleine mais ô combien riche !

Et enfin, **le 21 mars 2019, nous avons lancé notre appel par internet**. Les personnes (ou communautés) intéressées sont invitées à s'inscrire (démarche qui prend quelques secondes à peine) pour signaler leur

⁷ La charte et le document de présentation se trouvent sur le site :

<https://www.vaguedamour.net/#la-charte> et

<https://www.vaguedamour.net/#l-appel>

participation. En un peu plus d'un mois nous en sommes à 260 personnes (sans compter celles qui sont dans les communautés religieuses impliquées collectivement) des quatre coins de France, mais aussi Algérie, Afrique du Sud, Québec, Suisse, Belgique,... C'est déjà beaucoup et cela nous touche, mais nous poursuivons le travail de contacts afin que cette vague grandisse et puisse porter ses fruits d'Amour et de Paix dans la durée !

Nous ne pourrions mesurer l'impact global de ces temps de méditation/prière réguliers, mais nous sommes intimement convaincus de la portée potentiellement importante de cette vague sur différents plans. Nous souhaitons qu'elle soit source d'espérance, de fraternité, un signe parmi d'autres qu'un autre monde est en chemin !

N'hésitez pas à **vous inscrire** et à **en parler autour de vous**, voire à initier des rencontres régulières de méditation ou prière le dimanche soir, comme nous le faisons à St-Antoine à travers une prière de Taizé, et comme l'ont aussi proposé Claire et Didier Moussali-Martinet.

En page 65 de cette revue, vous pouvez retrouver une présentation de notre **processus de décision en « gouvernance inspirée »** qui pourrait bien intéresser nos communautés, commissions et la coordination !

Fraternellement,

Jean-Baptiste Nedelcu,
Engagé de l'Arche dans le village de St-Antoine
jbnedelcu@hotmail.fr



Le catéchisme (catholique) en panne.

Thérèse MERCY

Certes, ce jugement peut paraître prétentieux. A quel titre suis-je autorisée à porter une telle appréciation négative ? L'expérience y est pour quelque chose.

Que répondre à une fillette de 10 ans qui va au catéchisme depuis 2 ans, qui prépare sa première communion et qui vous dit « *de toute façon, c'est maman qui veut que je fasse ma communion mais moi je ne veux pas, je ne la ferai pas. J'en ai marre des histoires idiotes d'un bonhomme qui marche sur l'eau et qu'il faut prier.* »

Horreur ! Tristesse ! Questionnement !

Pourquoi mettre en avant les miracles, dont plusieurs laissent rêveur ? Est-il important d'introduire ce qui, pour des enfants, est ressenti comme de la magie ?

Pourquoi ne pas parler prioritairement de l'amour de Jésus pour les humains, surtout pour les plus démunis, les rejetés, mais surtout pour tous les humains, quelles que soient leur couleur, leur langue, leur religion, et même leur degré de méchanceté - Dieu aime aussi le vilain gamin du quartier qui donne des coups de pied - ; de Sa miséricorde, de Son pardon. Là aussi, la prudence s'impose. Si l'on veut étayer la miséricorde de Jésus

par sa rencontre avec la Samaritaine, les jeunes enfants ne vont-ils pas retenir d'abord qu'elle avait une vie peu recommandable et en était à son 6^{ème} mari, plutôt que le regard divin vers la femme étrangère ? De même il est plus facile de retenir la vie dissolue de la prostituée que la recommandation « *va et ne pêche plus* ».



Les adultes oublient trop facilement ce qu'ils comprenaient lorsqu'ils étaient enfants. Ils croient, avec leurs yeux d'aujourd'hui, que l'enfant a besoin d'images fortes pour comprendre, alors que rien ne le touche plus que la tendresse, la

justice et le pardon. C'est pourquoi, aussi, la catéchèse doit se poursuivre au collège et au lycée, afin de laisser le temps d'introduire ce qu'il est stupide et inopérant d'aborder durant l'enfance, mais qui a besoin, aussi, d'être connu.

De même, parler de Jésus renversant les tables des changeurs d'argent dans la cour du Temple donne l'image d'un Jésus violent (comment ensuite parler de non-violence ?) alors qu'exposer d'abord le rejet de l'amour de l'argent au profit de la justice, du partage, de la solidarité, puis le respect du lieu de culte, fera passer la suite tout naturellement ... en précisant que Jésus ne s'en est pas pris aux personnes.

Si l'on est convaincu que la mort et la Résurrection du Christ sont les points forts de notre foi, peut-être est-ce cela qu'il faut travailler en priorité ... toujours en respectant la sensibilité de l'enfant, donc en évitant tous les clichés de torture, afin de mettre en lumière le grand Amour de Jésus et notre rôle de baptisés.

Enfin, si l'on prend la précaution d'enseigner à l'enfant l'amour de Jésus pour TOUS les humains, on lutte sainement contre la montée des populismes, le rejet du migrant, de l'étranger, du juif, du musulman, etc...

On a parfois l'impression que les catéchistes improvisent à la lueur de leurs souvenirs d'enfants et de toutes les "histoires" qui ont embué notre compréhension de la foi.

Une triste anecdote pour terminer : une de nos petites-filles de Picardie a eu une dame catéchiste qui a dit un jour aux enfants à qui elle tentait de transmettre la foi : *« ma chatte a fait 5 petits chatons. Il faudrait que chacune de vous en prenne un, sinon il faudra que mon mari les tue et Dieu en pleurera ... à cause de vous si vous ne les voulez pas »*. Sans commentaire.

On comprend mieux qu'en complément du cathéchisme classique, la transmission de la foi passe aussi par la famille, la relecture expliquée des événements rencontrés, les encouragements, voire les félicitations pour des beaux gestes de partage des enfants, en les reliant à l'Amour divin.

Souhaitons simplement une meilleure formation des catéchistes dévouées. ■



Dossier : Art et Spiritualité :

Poésie et spiritualité chez Lanza del Vasto.

Yaël Vigne-Comet (Fille de Monique et Daniel Vigne)

Auteure, en 2006, de la thèse de doctorat de littérature : "Lanza del Vasto : une poétique du temps" (NDLR).

« De la poésie comme exercice spirituel »... Ainsi s'intitulait un beau numéro spécial de la revue *Fontaine* qui parut en 1942, la même année que "*Le Chiffre des choses*", l'œuvre poétique majeure de Lanza del Vasto¹. Cette question, très ancienne, du lien entre poésie et spiritualité trouve chez ce poète des réponses lumineuses. Certains poèmes traduisent son expérience personnelle, ancrée dans la tradition chrétienne ; mais plus largement, chez Lanza del Vasto, l'écriture est une quête de l'être, elle cherche à déchiffrer le monde, à en saisir le rayonnement secret.

La poésie de Lanza del Vasto se fait parfois l'écho, avec pudeur, d'un chemin personnel de foi. Les tonalités dominantes dans les poèmes sont la confiance et la louange. Ainsi, « *Prière du soir* » commence tout simplement par l'invocation « Seigneur » puis confie les hommes et l'univers à un Dieu de bonté. Dans ses poèmes-prières à Marie, depuis la nostalgique « *Chanson à la sainte Vierge* » jusqu'aux amples « *Litanies à la Vierge* », le poète s'inspire des hymnes traditionnelles ou du *Cantique des Cantiques*, mais il invente des métaphores nouvelles, douces ou jubilantes. Et s'il reprend des formules liturgiques, c'est pour louer à pleine voix et exprimer une action de grâce².

Dans ces vers, nul penchant pour la confidence à la première personne. Mais la force des images traduit une expérience intime pleine d'une terrible allégresse, une rencontre personnelle avec le « *Christ sanglant qui danse[...] sur la croix* »³. Cette croix est « *Carrefour des destins et des raisons, / Soleil semé sur les quatre horizons* »⁴, son mystère de mort et de résurrection éclaire bien des poèmes.

¹ "*Le Chiffre des choses*", (1^{ère} édition), 2 vol., Marseille, Robert Laffont, 1941 et 1942. Ce recueil sera corrigé et enrichi au fil des éditions ultérieures, en 1946, 1953 et 1972.

² Par exemple « Préface de la messe des pèlerins de Terre Sainte » dans "*Le Chiffre des choses*", Paris, Denoël, 1972. *Les poèmes cités viennent tous de cette édition.*

³ « Dieu sanglant »

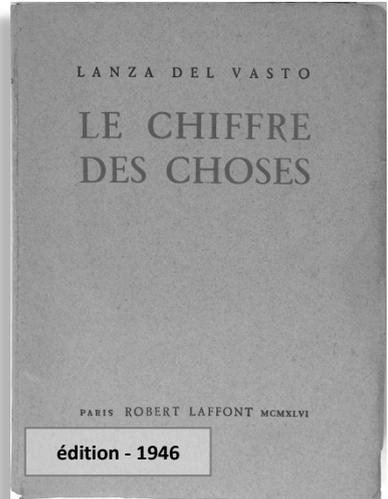
⁴ « Ave crux »

Néanmoins, l'enracinement dans la foi catholique se conjugue chez Lanza del Vasto avec une ouverture bienveillante aux autres religions⁵, et s'élargit à une dimension cosmique : la présence de Dieu est affirmée à tous les degrés du monde, depuis la pierre où Dieu « dort » jusqu'à l'homme, en passant par « l'arbre » et la « bête »⁶. Reconnaître cette présence invite à un regard d'émerveillement poétique.

Car au-delà du vocabulaire religieux, l'œuvre "*Le Chiffre des choses*" est profondément spirituelle par son regard sur le monde. Au Moyen Âge, le « chiffre » est la signature abrégée d'un artiste, qui authentifie son œuvre. Le poète comme « déchiffreur » est donc celui qui discerne la marque du Créateur en toutes choses.

Dans cette démarche, Lanza del Vasto prend tour à tour pour objet de contemplation des minéraux, des végétaux et des animaux, ou plutôt, pour reprendre ses mots volontairement simples, des « Choses, plantes et bêtes »⁷. Les poèmes portent un titre au singulier comme « L'Arbre », « Le Chiffre de la fleur » ou « Le Signe de l'oiseau ». Leurs vers tentent de définir l'essence immuable de l'arbre malgré les saisons, la secrète beauté de toute fleur ou de lire « *ce vol d'oiseau qui me fait signe* »⁸.

Souvent, le poète concentre son regard sur une espèce ; dans le domaine végétal, on trouve des textes sur les cyprès, les oliviers, la vigne, le palmier, le bouleau, le chêne... Leur description est toujours au service d'une lecture plus symbolique, plus intérieure : les cyprès sont ainsi vus comme des



⁵ Ainsi, dans "*Le Gloria*" (écrit à Wharda, ville où il rencontra Gandhi), le mot « Paix » scande l'évocation de multiples rites religieux ou formes de spiritualité ; la formule des anges à la Nativité, « Paix aux hommes de bonne volonté » s'applique ici à toutes les formes de croyance, car Dieu est « Un ».

⁶ « Credo »

⁷ Titre utilisé dans le fascicule *Choix, Poésies tirées du "Chiffre des choses", avec des bois originaux de l'auteur*, Paris, Éd. du Seuil, 1944, épuisé.

⁸ « Chanson à la Sainte Vierge »

« *Doigts levés qui font signe. [...] Arbres simples et sombres et hauts, arbres qui disent moi.* »⁹

Car le poète entre en dialogue avec ce qu'il contemple, dans une langue précise, à la fois simple et élégante, : « *Je te salue, arbre des arbres, Chêne* »¹⁰ ou bien encore

*Astre prochain, lumière que je touche,
Pierre qui vis, réponds à mon regard [...]*¹¹

Le risque de cette poésie scrutant les choses serait d'avoir un regard naturaliste. Mais le poète ne cesse d'exprimer son respect devant ces « *Animaux, tous sacrés, en qui le secret gît* » et son émerveillement devant le moindre détail, tel « *l'insecte net, le diamant de vie* »¹². Le regard poétique ne peut être que contemplatif, ouvert à l'invisible sous le visible, disponible au monde du « divin dedans », comme disaient les anciens Egyptiens. Les poèmes du "*Chiffre des choses*", d'après Luc Dietrich, traduisent « l'éblouissement et la stupeur du contact avec ce Monde-là »¹³.

La même démarche de « déchiffrement » s'applique aux êtres humains, par exemple aux grands hommes qui ont compté pour le poète¹⁴. On devine même, derrière certains portraits¹⁵, la figure de Lanza lui-même, explorant ses lumières et ses ombres intérieures. Car l'ouverture spirituelle au monde et à l'autre implique aussi une ouverture à soi-même, à son monde intérieur. L'œuvre de Lanza del Vasto rejoint donc la spiritualité en tant qu'expérience d'*attention* approfondie permettant de rencontrer l'essence intime des choses et des êtres.

Pourtant, il faudrait nuancer cette ambition poétique de déchiffrement car poésie et spiritualité ne se confondent pas. Le poète rêve peut-être d'un langage transparent à l'être. Mais un écart demeure, irréductible.

⁹ « Les Cyprès »

¹⁰ « Le Chêne »

¹¹ « Le Joyau »

¹² « Le Soliloque d'Uccello »

¹³ Luc DIETRICH, « Introduction », *Fragments du commentaire du Chiffre des choses*, dans "*Le Chiffre des choses*", p. 239.

¹⁴ Par exemple « Gandhi grande âme », « Portrait de Rilke », ou encore « Portrait de Luc » sur le grand ami Luc Dietrich.

¹⁵ Par exemple « Portrait de Chrysogone », « Enluminure de mon nom », « Celui qui dit Seigneur, Seigneur ».

Si la poésie est « divination du spirituel dans le sensible », selon la formule de Jacques Maritain¹⁶, elle devine et désigne ce qui n'est pas encore pleinement révélé : Lanza del Vasto oriente en effet son œuvre vers l'au-delà. Oui, dans l'éternité, « *Nous verrons brûler l'être et l'apparence* »¹⁷ enfin réconciliés dans un monde renouvelé. Le poème inaugural « Le Vitrail » développe cette espérance ancrée dans une foi chrétienne : « *nous déchiffrerons le vol de l'hirondelle* », « *nous saurons le chat, le serpent et l'ibis* », nous pourrons enfin lire le monde et notre propre existence...

Tous ces verbes sont au futur, parce que le déchiffrement du monde est encore imparfait pour l'instant, il est à venir. Les poèmes du "*Chiffre des choses*" sont prophétiques, au sens où ils préfigurent et annoncent la lumière de la Résurrection, celle qui permettra la « transparence de l'essence dans l'apparence »¹⁸. D'ailleurs, Lanza del Vasto prévient le lecteur, au seuil du recueil, que « ces mots » ont surgi « *Pour devancer le jour du Jugement* »¹⁹.

Animée d'une dimension spirituelle et orientée vers l'invisible, l'écriture poétique de Lanza del Vasto semble tendre la main au lecteur pour partager son trésor. Les derniers vers du recueil en donnent la clef :

*Toi qui dans le secret écoutes l'homme,
Reçois en don le sacrifice pur
Des mots qu'il dit tourné contre le mur,
Toi que seul le silence invoque et nomme.*²⁰

L'ultime mouvement du poète est ici une prière d'offrande à Dieu. "*Le Chiffre des choses*" accompagne le lecteur jusqu'au point où ses mots se résolvent en silence... La poésie de Lanza del Vasto peut conduire notre cœur, empli de reconnaissance et d'émerveillement, vers l'expérience spirituelle de la rencontre et du silence. ■

¹⁶ Jacques MARITAIN, *Art et scolastique*, dans *Œuvres complètes, vol. I*, Fribourg (Suisse), Éd. Universitaires, Paris, Éd. Saint-Paul, 1995, p. 642.

¹⁷ « Le Vitrail »

¹⁸ Luc DIETRICH, *Du « Vitrail », Fragments du commentaire du Chiffre des choses*, dans "*Le Chiffre des choses*", p. 253.

¹⁹ « Liminaire »

²⁰ « Dédicace », p. 227.

La peinture, un chemin vers Dieu

Nicole Chambon

La couleur, qui offre elle-même matière à un contrepoint et renferme des possibilités infinies, conduira, unie au dessin, au grand contrepoint pictural, s'achèvera en atteignant la composition et, devenue véritablement un art, servira le Divin.

Wassily Kandinsky, "Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier".



Vous connaissez la boutade de Voltaire : « Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu ». Les tableaux montrant un Père céleste austère, voire courroucé au point de lancer des flèches sur l'humanité, n'ont pas dû rapprocher grand'monde de Dieu. Pourtant, comment entrer en relation avec Dieu sans se faire une image de lui ? La Bible est pétrie d'images verbales. Les peintres vont seulement plus loin. Après une courte période de frilosité concernant à vrai dire davantage la sculpture - plus à même de servir l'idolâtrie - que la peinture, le christianisme, contrairement au judaïsme et à l'islam, estime licite la représentation de Dieu, du moins de Dieu fait homme en Jésus de Nazareth. Dès le III^e siècle, il emprunte à l'art hellénistique la figure du berger pacifique pour en faire l'image du Bon Pasteur. Les églises romanes étaient couvertes de fresques montrant notamment le Christ à l'œuvre. Les peintres de l'époque gothique inventèrent les polyptyques articulés permettant de multiplier les scènes narratives. Au baroque, d'immenses tableaux décorent les églises et jusqu'aux réfectoires des moines : la salle où nous dansons à l'Arche de Saint-Antoine était ornée de peintures faisant l'admiration des hôtes de passage.

Il y avait là aussi une immense rosace et six vitraux qui devaient animer l'espace au gré des heures. L'une de mes premières émotions artistiques a été, je crois, causée par les reflets colorés sur la pierre des dalles et des piliers d'une petite église. Je ne savais pas encore que c'était voulu, pour donner un aperçu des murs de gemmes de la Jérusalem Céleste. Mes yeux d'enfant y voyaient un cadeau de Dieu lui-même, comme les ailes couleur de ciel des sauterelles grises qui s'envolent par centaines dans l'herbe haute. Je ne connais pas de meilleure

image de la Résurrection. Ce sont ces moments-là que les artistes inscrivent dans la durée.

Même s'il y a des lavis d'encre noire, des vitraux en grisaille, la couleur, les couleurs sont le plus souvent caractéristiques de la peinture. Et tout porte à croire que l'être humain associe instinctivement la couleur à la vie, donc à Dieu. On fête la Résurrection du Christ à Pâques, le moment où les lichens, sur les arbres, se gorgent de verts tendres, où le rose pointe dans les bourgeons des pommiers, où l'or des pissenlits émaille les prairies. L'Européen du XXI^e siècle admire les sculptures blanches des portails des cathédrales, oubliant qu'elles étaient peintes de couleurs vives. Les livres d'Heures étaient enluminés à l'aide de précieux pigments venus du bout du monde. Le bleu de Chartres était un secret jalousement gardé. Rien ne semblait trop beau, trop cher, trop coloré pour chanter la gloire de Dieu.

Les peintres n'ont pas manqué de mettre à profit les possibilités offertes par la conjugaison de la forme et de la couleur pour commenter l'Écriture à l'infini en mêlant leur sensibilité à celle de leur temps. Si l'émotion ne s'émousse pas, c'est qu'ils nous ont laissé de surprenantes trouvailles.

J'aime particulièrement les Jardins du Paradis, naïfs mais jamais mièvres, colorés et remplis de symboles, et qui rayonnent d'une tranquille assurance faite de joie et de confiance. Un historien de l'art a fort justement nommé l'artiste inconnu qui peignit dans les années 1410 celui de Francfort "*le peintre de la candeur enfantine*". De fait, personne n'a traduit en peinture comme lui l'injonction de Jésus de devenir comme des petits enfants pour entrer dans le Royaume des cieux.

Parfois les choses sont si difficiles à comprendre que seule l'image peut soulever un coin du voile. Comment saisir que Jésus, à la fois homme et Dieu, accepte la Passion qui se profile ? Un motif qui a beaucoup plu au XV^e siècle montre l'Enfant jouant sur les genoux de sa Mère inquiète avec un chardonneret tenu par un fil. La SPA n'existant pas à l'époque, c'était un passe-temps enfantin fort courant. Mais il n'est pas anodin d'avoir choisi un oiseau dont la tête « saigne », et qui s'éloignerait à tout jamais si la main lâchait le fil...

Vous aurez compris que comme Shantidas, j'ai un faible pour le Moyen Âge, peut-être parce que c'est l'époque « qui a poussé le plus loin l'investigation

artistique inventive pour tout ce qui regarde l'Incarnation de Dieu »¹. Mais j'aimerais aussi vous citer deux œuvres des années 1950 qui me touchent particulièrement. D'abord la *Création* de Dom Robert, car la tapisserie est aussi de la peinture. Il fallait oser donner à Dieu le Père un tablier de jardinier, et surtout des pantoufles ! Depuis que je l'ai vue, je me sens moi aussi façonnée sous le regard des animaux confiants, par les mains de ce Dieu profondément bon et, comment dire ? Réel.

J'aime que les peintres aient de l'humour. Remedios Varo met en scène dans sa *Création des oiseaux* un Dieu femelle, une très jolie dame-blanche, une chouette effraie qui n'a rien d'effrayant. Elle capte pour les mésanges bleues auxquelles elle donne vie la couleur de la lumière et leur fait cadeau du chant grâce à un violon. On a beau savoir que Dieu, souvent comparé à un oiseau dans la Bible, n'est pas plus homme que femme, cela fait tout de même un choc salutaire !

On peut tout à fait nourrir sa foi autrement qu'avec des images. Mais l'un des mérites des peintres - et non des moindres - est de semer sur les spirales de nos vies des myriades d'images qui disent l'incommensurabilité de Dieu et nous guident, comme un immense livre d'Heures, vers la contemplation ultime.



Finalement, je crois que mon amour de la peinture est pour beaucoup dans mon intérêt pour le dialogue inter-religieux. Car puisque des artistes étiquetés « chrétiens » - sinon les princes d'Eglise ne leur auraient pas passé commande - ont représenté une même scène de multiples façons, comment ne pas transposer sur d'autres religions, et se dire que toutes montrent une autre voie, un autre éclairage, comme une diffraction de la lumière de Dieu ? ■



¹ François Boespflug, *Le Dieu des peintres et des sculpteurs*, Paris, Hazan, 2010, p. 16. L'auteur a écrit sur le sujet de très nombreux ouvrages que je vous recommande.

Calligraphie et Spiritualité

Bernard Vanmalle

à Michel Lefeuvre et Frank Lalou

« Le livre est la matérialisation de l'immatériel » Yvonne Johannot

Calligraphie et spiritualité, un bien grand thème que je vais aborder modestement sous l'angle de la pratique concrète. En effet, si je suis artiste calligraphe, c'est que mon esprit créatif ne peut pas se résoudre à fonctionner dans un monde de concepts et d'abstractions, de virtuel et d'ondes dématérialisées... un monde inventé par des cerveaux conceptuels. Je suis fait pour la lumière qui traverse l'herbe haute et le feuillage du chêne.

Lorsque je prends ma plume pour calligraphier un texte de façon traditionnelle, j'ai pris l'habitude de passer par un « sas » d'entrée avant de décoller : je place mon matériel, je choisis la taille des plumes métalliques, le papier, je trace des lignes au crayon, le texte à copier devant moi, ... Petit à petit le calme s'installe en moi et je ne pense plus à ce qui occupait mon esprit auparavant : les soucis s'éloignent comme des nuages gris, les papiers administratifs s'évaporent, l'horloge se dissout, le portable s'éteint et je reste seul face à ma page blanche.

En entamant la première lettre, mon esprit vit un sursaut de concentration, une concentration redoublée et j'entre dans le tracé de la lettre... il faudra encore une demi-heure pour que je sente mon corps se détendre pendant que mon esprit, mes yeux continuent de scruter les formes noires des lettres qui progressent ligne après ligne. Je veille à ce que mon souffle régulier ne s'étouffe pas, à ce que mon corps demeure souple et je poursuis l'ouvrage dans un état méditatif qui requiert un éveil sans faille. Cela peut durer longtemps. 1h30, 2h au moins parfois 3, 4 heures. Le corps se rappelle à moi pour la pause par une petite gêne.

A ce moment-là, je suis comme l'eau d'un lac calme. Immense et fragile à la fois. Dans cette longueur de temps, une erreur, un oubli de lettre ou de mot surviennent et créent des vagues de contrariété. Malgré ma vigilance, malgré les garde-fous, une absence est toujours possible. Les moines copistes avaient



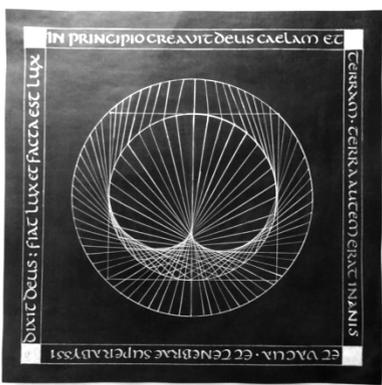
baptisé un diabolotin responsable des lapsus calami du nom de Titivillus, le diable des scribes !

Avec les années, cette habitude de concentration peut s'appliquer à toutes sortes de domaines. Une facilité à se concentrer pour les actes quotidiens comme couper des carottes, conduire sa voiture,... une facilité plus grande à être présent au présent, présent à soi, avec cette distance donnée par le calme vis-à-vis de ses émotions, présent à l'autre, par une belle capacité d'écoute.

Et puis les formes qui s'enchaînent, qui s'emboîtent, un trait poussant l'autre, la beauté de la ligne, l'esprit qui se déroule à travers le texte mâché, remâché, incorporé...

Il me semble que la calligraphie fait partie des grandes traditions spirituelles car elle retranscrit les textes sacrés mais également car elle induit une pratique proche de la lectio divina et que j'appelle la scriptio divina : une sorte d'itinéraire spirituel par étapes qui donne une autre dimension à la description qui précède.

1. **Scriptio** : écrire un texte profond lentement en le lisant mentalement.
2. **Meditatio** : l'âme se tourne vers Dieu en accédant au calme intérieur et en pénétrant le sens du texte calligraphié
3. **oratio** : le dialogue avec soi et soi-même opère en silence à l'intérieur de soi alors que le corps, les mains, les yeux continuent de progresser dans la calligraphie linéaire comme un marcheur suit sa ligne de marche.
4. **contemplatio** : on accède sans le vouloir à une plénitude lumineuse. Une sorte de haut plateau intérieur où l'on est attentif à la présence tout en continuant d'agir : une présence double.



Texte médiéval Extrait de la paléographie de J.Stiennon

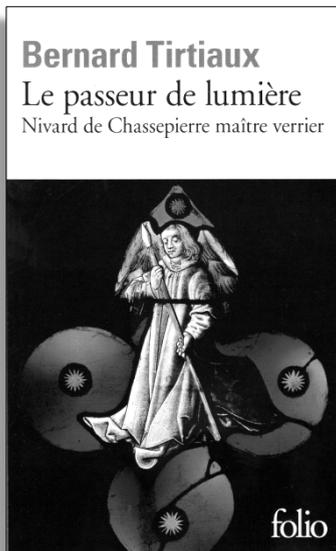
Si tout le ciel était du parchemin

Si tout le ciel était du parchemin, toute la mer de l'encre, si toutes les étoiles étaient des maîtres d'écriture et tous les brins de paille des plumes, cela ne suffirait pas à tous ces maîtres pour écrire de leur main ou exprimer par leur bouche la joie intense que les saints éprouvent face au visage de Dieu. ■

« Le passeur de lumière - Nivard de Chassepierre, maître verrier » de Bernard TIRTIAUX ¹

Georgia Henningsen

Le passeur de lumière m'habite depuis des années. Nivard de Chassepierre, ce maître verrier du XIIème siècle débutant a œuvré en Allemagne, Belgique et France (St Denis, Le Mans et Chartres). Vie de recherche ultime, fracassée par de tragiques évènements, il arrive à tout surmonter en continuant sa mission : transmettre la lumière divine à travers la magie des vitraux habillant les cathédrales afin qu'elle ouvre le cœur des humains à l'Amour, l'Harmonie et la Beauté.



Travailler tous les matériaux par le feu pour trouver la note juste dans toutes les couleurs afin que la résonance des lieux et des couleurs baignées de soleil offre une communion harmonique avec le divin. « Dans ces édifices vertigineux, le jour est roi, le ciel est partout et tout est conçu pour que le verrier harmonise avec la lumière son plus beau chant » ... « c'est beau comme une fenêtre qui chante » disait-il régulièrement ... « Quant à Suger, moine à l'abbaye, il a apprécié la sensibilité du verrier qui met le vitrail au diapason de la musique, et cela lui suffit » ... Nivard « ne peut êtreindre son rêve de lumière parce qu'il n'en existe pas de plus

élevé » ... « La lumière est la première œuvre du Créateur sur une terre informe et vide. La lumière est une part de Dieu comme le regard est une part de l'homme ».

Sa vie m'a bouleversée, tant par l'absolu de sa recherche que par ses épreuves les plus tragiques. Brisé de douleur devant le massacre de son épouse adorée et de ses trois enfants par des hordes de bandits mêlées de chevaliers chrétiens félons et de mercenaires sarrasins qui, avant de partir lui couperont la jambe à laquelle ils l'avaient suspendu à un arbre, le laissant handicapé. Il se trouvait en

¹ Bernard Tirtiaux : Homme de théâtre et maître verrier depuis l'âge de 18 ans

Syrie où ses recherches de maître verrier l'avaient conduit, depuis 7 ans chez le grand-père de son épouse Awen. Il pensait y être bien intégré avec sa famille mixte dans sa recherche de paix.

« Nivard est broyé par cette douleur atroce, insupportable, démesurée qui tombe sur lui comme une avalanche de pierres. Il ne se relève pas et marche sur les genoux ... Qu'a-t-il fait d'autre qu'aimer ! Dieu est ennemi pour tolérer que l'homme soit frappé au-delà de lui-même de coups si durs qu'il ne lui reste plus que la haine ou la folie pour se défendre et la mort pour s'apaiser ... Il se redresse comme un lion blessé ... Il hurle. Son cri est immense, à la mesure de sa force. Il déchire l'espace jusqu'au ciel, jusqu'aux tympans du Très-Haut. C'est un effrayant cri de haine à l'adresse du monde et de son créateur ». Il n'a pas invoqué « Père pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »; il me semble que pour lui, il y avait aussi un au-delà du pardon.

Sauvé miraculeusement grâce aux soins de son ami médecin perse Mamouk et son fidèle aide Soma d'Afrique noire, « *Nivard reste des jours et des semaines à vaciller entre le délire et la conscience, la folie et la raison* ». Ecrasé par cette douleur incommensurable, il reste sans voix et ne peut répondre à cette fatalité que par le silence, puis par une révolte sourde lui faisant abandonner toute croyance, toute foi : pourquoi Dieu a-t-il donné à l'humain cette « liberté » de faire le contraire de Sa volonté ? Comment cela est-il possible ?

Comment qualifier une telle douleur et comment l'admettre ? Douleur qui est un « non-lieu », même plus un désert, non-lieu de vide absolu, vide de sens, trou noir ... et cependant toujours plein de cette substance originelle subtile ... inaudible par nos sens mais perçue, invisible mais toujours vue, inexprimable mais toujours ressentie vibrante au plus profond de nous, ce principe de Vie, Amour, Harmonie et Beauté qui subsiste malgré tout, sans savoir ni pourquoi, ni comment ?

« Je suis le Chemin ... la Vie » dit le Christ, le « *Nam Myoho Renge Kyo*² » du Sutra du lotus bouddhique ou le Sat Chit Ānanda³ védique, lumière au-delà de la lumière comme le disent les soufis.

² "Je mets ma vie en harmonie avec la vie de l'univers"

³ Sat Chit Ānanda : *Sat* est ce qui ne change jamais, la vérité, l'être absolu.

Chit est la conscience
Ānanda c'est le bonheur

Je me suis demandé comment devant tant de douleur, il était encore possible de ressurgir ?

Il a voulu déclarer forfait arguant de sa foi perdue et de son handicap devant les moines commanditaires de ses vitraux « *Je ne peux plus ! J'ai payé trop cher !* » ... « *Je n'ai pas le droit de boucler vos églises de ma révolte et de mes interrogations* » ... Mais ils ont refusé sa démission et ont continué à lui faire confiance. Quelque chose de plus fort en lui l'a poussé à continuer sa mission ultime de passeur de lumière, transformatrice de par sa présence même, pour lui et pour l'humanité.

A quelle force était-il relié, où a-t-il puisé, pour arriver à renaître à lui-même dans sa recherche d'Absolu ? est-ce le principe de vie qui a voulu vivre en lui, au-delà de toute raison ou compréhension, pour accomplir sa mission de rendre le divin accessible à tout le monde grâce à l'art, au miracle de l'art du verre ?

Quelle force secrète que ce Principe de vie, cette aspiration originelle à l'Amour, la Beauté, l'Harmonie, la Joie, au-delà de tout, au-delà du Bien et du Mal ?

Ce principe de vie plus fort que la douleur la plus infinie ? Il lui a permis de transcender cette douleur immense en s'abandonnant à son aspiration la plus haute, miracle incroyable dont témoigne sa vie.

La joie et le bonheur vécus pendant sept ans avec Awen et leurs enfants « *sommeillent comme une nappe d'eau souterraine et chaque moment de bonheur et de contentement qui émane aujourd'hui de son travail le ramène inexorablement à sa solitude et aux êtres chers qu'il a perdus* » ... « *Même morts, ils accaparent mes pensées. Ils ont ma tendresse, jusqu'à la culbute. Je les guette tous les jours du côté de la lumière ... simplement les retrouver dans un carré de ciel ... quelque part* ».



Nivard me donne une extraordinaire leçon de vie, il me fait sentir l'éternité, la vie continue au-delà des apparences terrestres dans ce qu'elle a de plus fondamental : l'amour vécu reste vivant comme une marque indélébile qui

imprègne l'être et les ondes de vie autour de nous transformant l'humanité toute entière et vibre toujours dans l'Univers.

« La tâche du verrier le rend humble parce que la lumière lui rappelle sans cesse qu'elle est insaisissable ... ».

Celui que l'on appelait l'Adepté « ... écrit directement dans le ciel avec les notes graves, les notes aigües, les notes sévères de la gamme. Il compose un ouvrage illimité, qui commence par la première mesure divine en faveur de la création, Fiat Lux ... il se fait artisan du vertige lumineux ... Les seuls qui ont le pouvoir d'en approcher sont les poètes et les musiciens » ... « la règle n'est pas d'imposer son regard, mais de travailler humblement, dans le respect d'un lieu, à l'unité de la lumière » ... « Nivard est renvoyé à lui-même ... L'homme a le mal d'être et sent de plus en plus que son ouvrage devra passer par l'oubli de lui-même ... Pas d'empreinte, pas de corps, pas de signature. Tout cela doit disparaître ou, plutôt, ne jamais apparaître ».

A Chartres, il atteint en communion avec son dernier fils, le summum de sa recherche et de son œuvre : *« Le verre chante partout à quelque endroit qu'on le place. Ils ont l'assise » ... « Il trace les contours d'une Vierge en majesté portant l'Enfant-Dieu ... il éprouve du bonheur » ... « Le vitrail reste sublime ... l'unité est forte et sans faille » ... « Les vitraux disent aux gens : "Nous attendrissions Dieu, mettez-vous debout dans notre lumière et n'ayez plus peur !" ».*

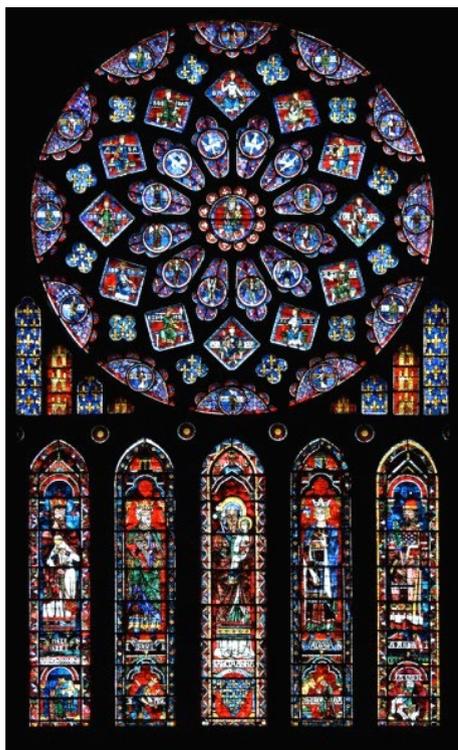
Un an après Chartres, il est à Reims où il entreprend son œuvre ultime, le cœur apaisé : *« Je veux un vitrail de fraternité douce, de conciliation délicate entre les heures, les pierres et les sources de clarté, un baiser du ciel aux choses et aux gens, des lèvres tendues » ... « Soudain, il s'arrête de bouger ... C'est extraordinaire, il a devant lui toutes les notes de la musique céleste, il a découvert l'harmonie lumineuse parfaite, celle qui résiste à tout, celle qui n'appartient qu'à ceux qui ont l'oreille collée sur l'âme ».* Dernier désir avant son grand départ.

Merci Nivard pour ta recherche, ta transformation merveilleuse, qui m'ont aidée et m'aident toujours à me construire. ■





Le Jardin de Paradis, gothique international du "Maître du Haut-Rhin", 1410-20.



**Le grand vitrail de la cathédrale de Chartres
(Le passeur de lumière)**

La danse méditative de Gazelle

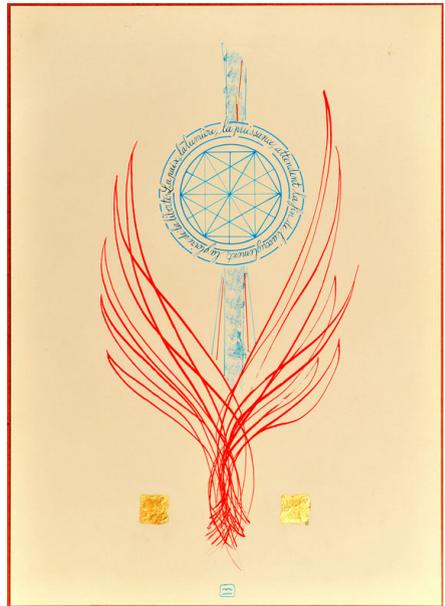


PLANTES · B · E



TES · ET · CH · O · S · E · S

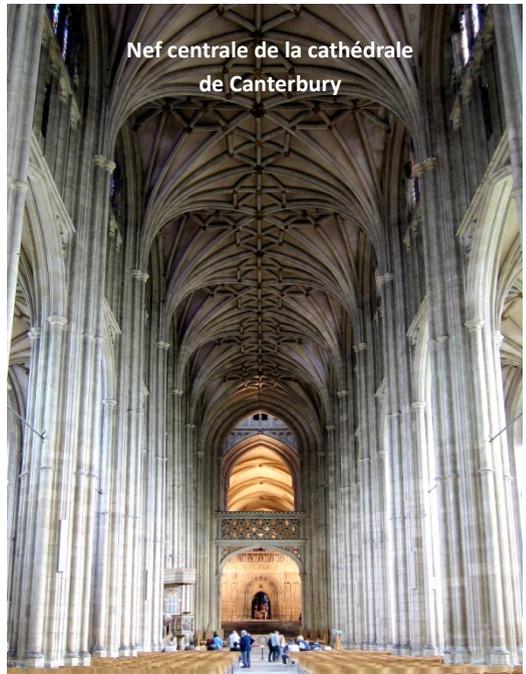
Gravure pour le Chiffre des choses



Calligraphie gestuelle et géométrie sacrée
pour un poème de Shri Aurobindo



Marie-Pierre Bovy, musicienne
et maître de chant



Nef centrale de la cathédrale
de Canterbury

Chanter, c'est prier trois fois...

Marie-Pierre Bovy

Musicienne et 4ème fille d'une famille nombreuse, j'ai pu, enfant, grâce à l'amour et aux sacrifices financiers de mes parents, apprendre le piano et faire même de très bonnes études de piano jusqu'à ce que je les abandonne à mon entrée en université en octobre 68 !

C'est dans la communauté de l'Arche de La Borie Noble où je suis arrivée le 16 janvier 1972 - ma crise révolutionnaire passée -, que j'ai connu après la joie de jouer du piano, la joie de chanter ... de chanter en communauté, entraînés que nous étions tous par la voix merveilleuse de Chanterelle, pour tous les temps de prières qui rythmaient nos journées mais aussi pour les liturgies dominicales et, bien sûr, lors des grandes fêtes chrétiennes (Noël, Pâques et les offices magnifiques des Semaines saintes, l'Ascension et la Pentecôte...), la fête de la St Jean Baptiste (le 24 juin) notre saint patron, de la St Michel (le 29 septembre) où nous remercions Dieu pour les belles récoltes car nous vivions essentiellement de nos produits de la terre, celle de la St Joseph le 19 mars où nous fêtions "nos hommes" parce que c'était aussi la fête de notre fondateur dont le prénom est Giuseppe ... et encore celle du 29 juillet où "nos hommes" nous fêtaient à notre tour, nous les épouses, fiancées ou filles en ce jour de fête de la Ste Marthe. Marthe est cette amie du Christ qui avec sa sœur Marie et son frère Lazare recevaient Jésus en leur demeure ... mais qui, semble-t-il, était plus besogneuse que contemplative, ce que lui avait gentiment reproché Jésus ! Or, nous étions toutes et tous dans l'Arche (et encore maintenant!) des besogneux dans le bon sens du terme ! Nous vivions dans un Ordre laborieux non confessionnel voué à la mise en œuvre de la non violence dans tous les aspects de la vie avec les moyens les plus simples.

Toutes ces grandes fêtes religieuses et populaires rythmaient la vie communautaire et le chant comme la danse y avaient une large place. Shantidas avait écrit : *« dans une Communauté Laborieuse comme celle de l'Arche, il n'y a pas de travail plus important que celui de la Fête, car la Fête c'est le travail de Dieu. C'est l'attention suspendue à l'Un et c'est l'union joyeuse et libre de ceux qui s'adressent ensemble à Lui »* ... Et de fait, toutes les occasions de louer Dieu ensemble dans nos communautés ou dans un groupe de l'Arche ou une maison de l'Arche participent à la construction de l'unité entre les membres engagés et

leurs hôtes. De même l'arrivée d'un enfant dans une de nos familles, les anniversaires, les mariages et aussi l'Adieu à ceux qui nous quittent après un long séjour ou pour la Maison du Père ou partent en mission ... étaient et sont toujours dans la Communauté de l'Arche des occasions de chanter et de danser ensemble !

Le répertoire des chants de l'Arche des années 70, 80 - et encore au début des années 90 -, était principalement constitué de chants religieux et populaires composés par Lanza et Chanterelle, mais pas seulement : ils nous transmettaient les Alléluias grégoriens correspondant à ces grandes fêtes et



quelques grandes séquences comme celle de l'office de Noël (*Hodie natus est*) ... ou celle de la Pentecôte (*Veni Sancte Spiritus*) ... Dans les années 70 les Kyrie, Sanctus et Agnus Dei étaient encore chantés en latin dans les messes dominicales à La Borie, Nogaret et la Flayssière! Il y avait là une culture du grégorien et du

chant modal qui nous imprégnait tous presque exclusivement ! Je dois dire pour ma part, que même jouer sur le piano de la mère de Chanterelle, extirpé du grenier de Nogaret, des œuvres classiques ou romantiques était impensable jusqu'à la mort de nos fondateurs ! C'était impensable ! De même écouter un disque de danses espagnoles en petit comité comme nous l'avons vécu un samedi après-midi avec Maïté Etxegarray, La Caille, Erwan et Yvonne Chataigner dans le "Trianon" (ces 3 chambres que nous partagions avec un séjour commun au-dessus de la cuisine de La Borie Noble) a beaucoup choqué Chanterelle qui passait dans le couloir. Il a suffi que son visage apparaisse tout d'un coup dans l'entrebâillement de la porte sans qu'elle prononce un mot, pour que tout s'arrête et que nous nous sentions tous en faute !

Mais nous ne pouvions pas leur en vouloir ! Notre vie était par ailleurs si riche, si forte et si belle que nous acceptions de nous laisser porter par leur charisme de fondateurs inspirés. Nous étions entrés dans un Ordre laborieux,

patriarcal et nous vivions principalement à la manière des premiers Chrétiens autour d'une règle de vie, d'un enseignement spirituel, de la prière et du travail des mains, pour devenir des non violents. Cela demandait un renoncement aux goûts du monde, à l'avoir, aux machines et autres motifs d'excitation, de complication ou d'agitation comme disait Shantidas. Vivre de façon simple, reliés à l'essentiel, allait de pair avec retrouver les coutumes et les façons d'autrefois ... ainsi que les chansons d'autrefois, et le goût et le style et les modes musicaux anciens ! Cela d'autant plus que Chanterelle était une spécialiste, avant même de rencontrer Shantidas, de musique médiévale. C'est même ce goût très profond chez eux pour les musiques populaires et religieuses qui courent des XII^e au XVI^e siècle, qui les a d'abord réunis.

Dès 1956 le Studio SM enregistra les plus beaux chants du répertoire médiéval : **Trouvères et troubadours et grégorien** avec Chanterelle, Yves Tessier et Midred Clary, qui obtint le Grand Prix du disque (SM 30419) ! La communauté de l'Arche n'avait pas encore 10 ans ! Puis ce fut le **Rendons grâce au Seigneur de la vie**, disque et livret qui sortirent en public tout ce que nous chantions au quotidien au cours des prières du soir ou du matin et aussi dans les fêtes. Toujours au début des années 70, Chanterelle et Lanza et le chœur de la communauté d'alors, enregistrèrent **les Chansons Populaires de l'Arche** qu'on trouve dans le



Chansonnier Populaire et La fileuse à la rose. C'était tout notre répertoire de fêtes populaires à 2, 3 ou 4 voix mais pas seulement ! Il me revient en mémoire le temps des foins où chaque année nous descendions cahin-caha sur les charrettes tirées par des chevaux jusqu'aux champs du Tirronnan, du nom d'un ruisseau qui court en contrebas de La Borie Noble, près des Cabrils, et nous chantions tout en retournant le foin des andins avant de le lancer à pleines fourches sur les charrettes ; puis une fois chargé celui-ci, juchées avec d'autres femmes ou jeunes filles en haut de celles-ci, nous remontions

lentement le chemin qui menait à la ferme sur le plateau, en chantant à pleine voix tous ces chants du Chansonnier populaire, accompagnées par les voix de nos hommes qui marchaient à pied autour de nous et veillaient à la bonne conduite des chevaux ! Il y avait Georges Baudonnel, Jean-Claude Marot, Didier et Pierrot Bovy alors mon fiancé ! Que de belles équipées laborieuses et joyeuses nous faisons parce que nos efforts étaient soutenus par nos chants ! Nous aimons ce que faisons, tout avait du sens, du rythme et de la beauté !

Un autre Grand Prix du disque sera décerné à Chanterelle, Lanza del Vasto et la Communauté de l'Arche, (un an avant la mort de celle-ci en 74) pour le beau disque intitulé : **Alléluia-Psallite** (dans la collection Monastères chez SM



30635), où l'on peut retrouver tous les beaux alléluias, hymnes, antiennes ou séquences en latin que nous chantions pour les grandes fêtes liturgiques, tous plus beaux les uns que les autres, comme **Puer natus in Bethléem** (XIV^e siècle), **Hodie Christus natus est** (antienne des 2^{ème} vêpres de Noël), **Victimae Paschali** (Séquence de Pâques)...

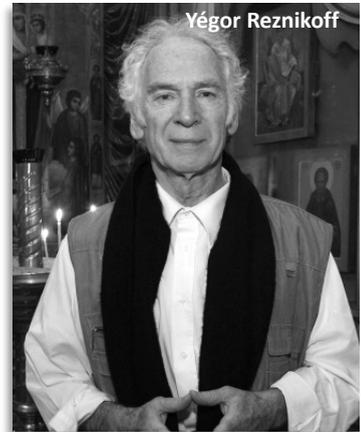
Chanterelle avec Clara Cortazar, compagne argentine qui vivait à Nogaret, avait aussi enregistré chez SM (30A-285) un très beau disque de complaintes des XIII^e, XV^e et XVI^e siècles, accompagnées à l'orgue par Ricardo Miravet, Maître de Chapelle de St Germain l'Auxerrois, intitulé : **Les mal aimées** ... et parfois, nous avons le bonheur de les entendre, ces complaintes à 2 voix, avec elles deux dont les voix se mêlaient à merveille, mais aussi interprétées magnifiquement par Laurence Ferrand à la voix chaude et ronde, ou même La Caille qui les savaient par cœur et nous les chantaient en petit comité avec gestes et maints souvenirs. Combien ces chers compagnes et compagnons m'ont/nous



ont apporté de bonheur, un bonheur simple, quêté à même la vie quotidienne ou festive sans dépenser un sou, juste pour la joie de chanter, de partager et de raconter l'amour, la peine et le labeur dans un langage poétique et musical.

Après la mort de Chanterelle en 1975, André Gouzes, dominicain aux multiples talents, est venu souvent de l'Abbaye de Sylvanès pour nous faire travailler ses liturgies toutes nouvellement composées qui ont irrigué ensuite tout le répertoire liturgique des monastères et paroisses en France. Le français a pris finalement le pas sur le latin dans nos liturgies et c'était très beau aussi. Quand nous sommes partis les uns les autres en fondation - 25 compagnons et compagnes du Domaine de la Borie Noble sont partis en fondation peu avant et pendant l'année 80 : qui au Grand Mouligné dans le Lot et Garonne, qui à Bonnecombe dans l'Aveyron, qui au Canada ou en Espagne à El Soto en Cantabria, qui à Ségrie dans la Sarthe, c'est là que le répertoire des chants de l'Arche s'est élargi à d'autres traditions et cultures.

Chants d'Afrique comme Masithi, Senzezina ou Thumamina, Antiennes de Yégor Reznikoff, Psalmodies de la tradition orthodoxe en français harmonisées par Maxime Kowalevsky et enseignées à Bonnecombe par l'ECOF (Église Catholique Orthodoxe de France) pendant plus de 10 ans, ... et bien d'autres chants encore entrèrent dans le répertoire tant religieux que populaire des communautés et maisons de l'Arche. Il s'élargit toujours avec de beaux chants d'Amérique latine et de nouvelles compositions à l'Arche de St Antoine ... Le chant, la danse et la fête restent dans la Communauté de l'Arche nationale et internationale toujours une source d'unité dans la joie et la créativité et c'est heureux ! Rien ne doit rester figé !



Pour revenir à mon expérience de l'art du chant dans l'Arche, je dois beaucoup à la confiance que m'ont faite mes compagnons et compagnes de Bonnecombe : comme j'étais musicienne, ils m'ont confié à notre arrivée en 1980, la direction du chant dans cette fondation de maison communautaire où j'ai eu la joie de diriger pendant presque 18 ans en toutes circonstances des chants de toutes origines traditionnelles, religieuses et populaires. Nous avons

même pu enregistrer, avant que notre maison ferme à l'automne 1997, les chants les plus connus et chantés dans l'Arche, avec les membres de toutes les communautés de l'Arche, 1 CD chez SM (encore en vente à l'Arche de St Antoine) : « **Exultez de joie** ». En 1986 notre chœur de l'Arche de Bonnetcombe a aussi enregistré, toujours avec SM, une K7 audio intitulée : « **L'Eternel est mon berger** ». (épuisée ?)

Ces enregistrements restent de très grands moments communautaires où toute l'énergie du groupe se concentrait sur la beauté de l'exécution de ce qui faisait (et fait toujours) le ciment de notre vie de prière, de fêtes et de partages communautaires. Tension et lâcher-prise, bonheur de se dépasser ensemble pour une belle œuvre commune resteront gravés dans mon cœur avec tous les visages de ce grand chœur que nous formions dans l'éphémère pour la joie de beaucoup.

« **Ma force et mon chant, c'est l'Eternel !** » dit le psalmiste au v. 14 du Ps. 118 (117) : **Oui « Il est pour moi le salut »**. Celui qui m'a créée avec ce don pour la transmission du chant pour la joie, la vie, la fête, l'action de grâce ou la supplication, que je continue avec la grâce de Dieu à faire fructifier là où je vis en Bourgogne (à Cluny) où j'anime un petit chœur de 12 personnes, mais aussi dans mes stages de chant dont l'un à l'Arche de St Antoine chaque été en juillet depuis 20 ans.

Chanter, pouvoir chanter, ne nous quitte jamais si nous entretenons nos voix et nos corps là où nous vivons, en participant à des chorales, en chantant dans les fêtes locales ou les assemblées dominicales, avec des anciens en EHPAD ou avec des enfants dans les écoles, et bien sûr dans les rassemblements de l'Arche ou ... là où Dieu nous envoie ...

On dit que danser c'est prier 2 fois ... et chanter, c'est prier 3 fois !!! Alors on triple la puissance de la prière et la force et la joie de vivre en chantant !!

J'anime depuis 30 ans maintenant des stages de chants populaires et religieux en plusieurs endroits en France, dont le thème est principalement : **Ouvrir, déployer sa voix pour chanter la vie !** ... stages de 3 ou 5 jours complets où il n'y a pas besoin de connaître la musique, ni de savoir chanter à priori : juste avoir l'envie de chanter la vie pour retrouver la force et la joie de vivre quand

elles viennent à manquer, ou encore mieux, pour découvrir que l'on a une belle voix et encore plein de champs possibles à explorer avec elle.

Voici ce que j'y propose :

Chaque matin, après le petit déjeuner à 9 h, j'anime le DO IN qui est une pratique d'automassage chinoise pour réveiller en douceur les grands circuits énergétiques de notre corps qu'on appelle méridiens, pour stimuler notre énergie vitale ... pratique dans laquelle j'introduis des vocalises, canons et jeux de sons ... pour ouvrir jour après jour, une des 5 portes de la voix qui sont : les voûtes plantaires, la voûte périméale (= notre périnée ! eh oui !), le diaphragme respiratoire, la voûte palatale et la voûte crânienne.

Cela fait partie de la Psychophonie, méthode de réceptivité et d'émissions de sons parlés ou chantés, fondée par Marie Louise Aucher dans les années 50, qui, en mettant en synergie ces "portes de la voix", fait vibrer de joie profonde tout l'être entier, quelque soit son âge.

La 2^{ème} partie des matinées est consacrée à l'acquisition de chants simples populaires ou religieux qui varient selon l'énergie, les désirs ou la vibration du groupe comme de l'animatrice que je suis.

En 1^{ère} partie des après-midi, je propose d'expérimenter au sol des mouvements d'éveil corporel selon une méthode fondée par une psychothérapeute canadienne Marie Lise Labonté, méthode appelée MLC© qui signifie : Méthode de Libération des Cuirasses. En effet Marie Lise Labonté qui m'a formée, a pu guérir d'une maladie évolutive incurable, la polyarthrite rhumatoïde invalidante, grâce à ces mouvements qui assouplissent le corps, libèrent les tensions physiques (musculaires) et psychiques (croyances limitatives) afin de naître à soi-même et de se libérer de tout ce qui empêche d'être qui on est vraiment et ce que l'on peut offrir, donner aux autres.



Cette méthode complète bien le travail vocal psycho-phonique du matin pour stimuler le passage dans tout le corps, de l'énergie vitale pour ensuite en 2^{ème} partie des après-midi, chanter la vie, l'amour, la joie au-delà des peines et

des épreuves, et ce, avec des chants à 3 ou 4 voix - donc plus élaborés que les matins -, mais toujours provenant de différentes cultures et traditions.

Et de fait, après 3 ou 5 jours de ces explorations de la voix et du corps, les personnes s'en trouvent bien, dénouées et joyeuses, prêtes à affronter leur quotidien avec plus d'allant et de confiance en elles.

« *L'homme est créé, dit St Ignace, pour louer, vénérer et servir Dieu et par là pour sauver son âme* ».

Or chanter procure la joie de l'Être, l'Être de notre être, la vibration de l'âme, l'ouverture du cœur et de l'esprit à Dieu, à soi, aux autres et à toute la Création, et par là, oui, nous sauvons notre âme, c'est à dire nous nous accordons à sa véritable nature, celle d'être le berceau de l'Être divin en nous.

Le chant ouvre aussi, sans que nous en ayons vraiment conscience, de nombreux champs comme l'unité intérieure, l'écoute intérieure et la solidarité dans l'émission des sons pour ne faire qu'un dans un chœur, pour la simple beauté des harmonies au service d'un sens qui nous dépasse et nous élève en même temps.

Pour que chante l'espérance au cœur du monde, chantons la gloire de toute la Création sans nous lasser comme les 3 jeunes gens hébreux dans la fournaise où le Roi Nabuchodonosor voulait les faire périr (cf. en Daniel 3 v.51 à 90), car la louange a le pouvoir de chasser les forces de mort en nous et sur le monde.

« *Vous toutes œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, chantez-le, exaltez-le éternellement ...* »

***Vous tous qui le craignez, bénissez le Seigneur Dieu des dieux, chantez-le, rendez-Lui grâces car son amour est éternel* »**

***Chantez, louez-le tous les peuples sur la cithare et le tambourin ... alléluia !* ■**



Le monde prodigieux des cathédrales : un lieu de connaissance et de vie.

Claire Chabot, engagée de Belgique.

Pour l'homme du Moyen-âge, la cathédrale représente le centre du monde, où tout ce qui existe est représenté et sacralisé. Ouverte à tous, elle témoigne de connaissances approfondies en architecture, géométrie et arts ornementaux. Elle est comme un livre qui raconte aux fidèles, qui ne savent que rarement lire, l'Histoire sainte.

Beaucoup de choses s'y discutent, notamment les problèmes de la cité. L'homme médiéval y participe collectivement à la vie sociale.

Cet édifice offre également une protection. Beaucoup de maisons s'y adossent et y trouvent abri.

La cathédrale défie le temps, les guerres et les dangers de toutes sortes. Elle démontre que le Moyen-âge n'est nullement une période d'obscurantisme, mais bien d'inventions et de progrès. Ces vaisseaux de lumière continuent à nous émerveiller et à nous transporter dans le monde spirituel.

Un peu d'histoire.

Le mot "cathédrale" vient de "cathèdre", un siège épiscopal présent dans le chœur.

Ces édifices furent construits entre le XI^e et le XV^e siècle. Ils naissent du style roman dont la pénombre et la simplicité invitent au recueillement. Dans celui-ci, les chapiteaux représentent une iconographie d'hommes, d'animaux, de petits monstres mythiques.

La cathédrale gothique, avec ses colonnes élancées, ses rosaces et ses vitraux qui font entrer la lumière, semble partir à la conquête du ciel.

Souvent les deux styles, roman et gothique, s'enchevêtrent car les nouvelles églises sont construites sur l'emplacement des précédentes. On peut parfois remonter jusqu'aux lieux de culte celtiques (ex : Saint Walfroy dans les Ardennes françaises, mais aussi "la Pierre qui vire").

Tout est mûrement réfléchi dans une cathédrale. C'est l'œuvre de tout un peuple porté par la foi. Il vit les symboles présents dans le foisonnement d'œuvres qu'il contemple.

Quelques éléments d'architecture.

L'Église dispense, à l'époque médiévale, un enseignement spirituel, mais aussi scientifique et ornemental qui continue à nous émerveiller.



Les colonnes donnent à la construction toute son envolée et relient, comme les arbres, le ciel et la terre. La Bible évoque "l'Arbre de vie" *« qui s'étend du haut vers le bas et que le soleil éclaire entièrement »*. Citons "l'Arbre de Jessé" (Isaïe 11, 13) représenté dans les vitraux de certaines cathédrales et qui représente la généalogie de la Vierge et du Christ.

La valeur et la signification des nombres nous interpelle. Il y a souvent un triple portail au-dessus duquel un Christ en gloire sépare le monde céleste et celui des enfers. Les nombres trois (le ciel) et quatre (la terre) sont toujours présents dans la construction. Associés, ils donnent sept, le nombre de l'humain, mais aussi celui des jours de la semaine, des notes de l'octave musicale, des couleurs du prisme. Le nombre d'or est toujours présent dans les proportions.

Sur le sol, devant la nef centrale, se trouve dans certaines cathédrales, Chartres, Amiens, un labyrinthe. Il invite à trouver le chemin qui mène du monde profane au monde spirituel.

La lumière apparaît, presque imperceptiblement, par un oculus situé au nord. Mais ce sont les rosaces et les vitraux qui la font entrer avec force afin d'inonder tout le bâtiment intérieur.

Le cœur de l'église se situe à l'est, lieu du soleil levant mais aussi de Jérusalem. L'entrée est à l'ouest, qui est le lieu du monde profane et de la mort.

Les ouvriers utilisaient un grand nombre d'outils dont certains ont pris une signification symbolique. Ils laissaient souvent leurs marques sur les colonnes.

Un exemple : sur certaines pierres de la cathédrale d'Autun, rénovée il y a une quinzaine d'années, entre autres par G. Petitjean, ancien allié du Morvan et tailleur de pierres, on peut voir la marque de sa massette. C'est sa signature.

A cette époque, les grandes corporations de métiers fleurissent dans les villes qui s'étendent. Les métiers comportent trois grades : apprenti, compagnon, maître. Les connaissances se transmettent de l'un à l'autre jusqu'à la réalisation d'un chef d'œuvre : le travail de maîtrise. Les compagnons voyagent de région en région pour parfaire leurs connaissances et leur métier. Ce sont les Compagnons du devoir, qui existent toujours et qui sont réputés pour la perfection de leur travail.

L'incendie de Notre-Dame de Paris.

L'incendie de la charpente de Notre-Dame de Paris se produit à un moment où l'Église traverse une crise majeure. D'autre part, par le développement accéléré des nouvelles technologies, nous assistons à une transformation radicale de la société, qui bouscule toutes nos valeurs et bien souvent le matérialisme l'emporte sur notre tradition démocratique et humaniste.



Un monument qui raconte tant de savoirs mis au service de la foi, de la beauté, s'est enflammé. Comme pour attirer notre attention sur ce qui est réellement important. Par cet incendie, le monde entier s'est uni aux Français dans un élan de solidarité. Est-ce une réelle prise de conscience qui portera des fruits ?

Créer un lien puissant qui respecte la vie et l'aspiration à plus de spiritualité me semble très important pour notre époque en pleine mutation. ■

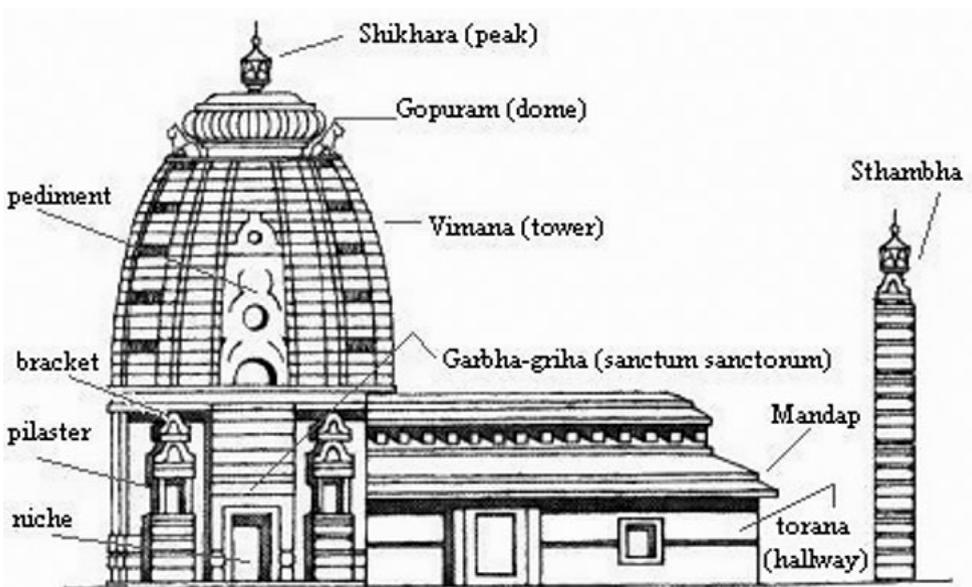


Le temple hindou, un livre de pierres.

Jacques Pécher, engagé de Belgique

Le temple en Inde est un livre de pierres qui doit pouvoir s'adresser à la plus humble des âmes pieuses et dont la construction répondait à des règles précises qui demeurent encore actuellement immuables. L'architecte s'efforce de les suivre scrupuleusement sans que l'imagination n'en soit exclue, dès lors qu'elle en respecte les règles (*dharma*). L'art dans ces temples est au service de la transcendance et se veut d'aider l'âme pieuse à fusionner avec l'Absolu.

La construction de temples (*mandira*) en Inde semble avoir démarré dès la période védique, car on trouve déjà des traces d'autels védiques dans les ruines de la civilisation de l'Indus-Sarasvati, en plus de bassins pour les ablutions que l'on redécouvrira beaucoup plus tard, lors de la période gupta qui marque l'âge d'or de la civilisation indienne, soit le IV^{ème} et V^{ème} siècle de l'ère chrétienne. La construction des autels védiques répondait à des règles précises consignées dans les Sulbas-sutras, appendices des 4 védas. La responsabilité de ces constructions incombait à des brahmanes spécialisés dans leur élaboration.



On peut dire avec plus ou moins d'exactitude que les architectures des temples hindous, jaïns et bouddhistes qui sont les principales religions du sous-continent répondaient plus ou moins aux mêmes règles mais différaient par l'iconographie.

Les trois styles principaux sont le style du nord appelé *nagara*, qui signifie ville en sanskrit, le style *dravida* que l'on rencontre dans le sud de l'Inde et un style hybride (combinaison des deux styles) appelé *vesara* qui signifie de manière quelque peu ironique "mulet" en sanskrit.

L'aspect le plus important de tous les temples indiens, quel que soit leur style et leur confession, c'est la tour appelé *shikhara* car elle est la représentation du mont Meru censé être, dans la mythologie indienne, le centre du monde et donc la demeure des divinités et particulièrement du dieu Shiva. Le mont Kailash au Tibet, qui est l'image matérielle du mont Meru, est un haut lieu de pèlerinage pour les Hindous mais aussi pour les Jaïns et les Bouddhistes ainsi que pour les

Bönpos (chamanisme tibétain). Dans la partie inférieure, à sa base donc, se trouve le "Saint des Saints" le *Garbhagriha* (maison de l'embryon) salle dépouillée qui est le centre du temple. Autant le garbagriha est sobre, autant la tour est décorée, essentiellement de motifs abstraits car on



Le Garbhagriha du temple
Tambdi Surla (Karnataka)

se trouve dans le domaine de la représentation de l'Absolu appelé *Brahman* par les Hindous et dénommé *Nirvana* par les Bouddhistes et les Jaïns.

La construction de ces temples exige des règles très précises issues de la science du *Vastu Purusha Mandala* qui est en quelque sorte l'équivalent du Feng-shui chinois. La traduction plus ou moins exacte de *Vastu Purusha Mandala* est le diagramme de l'organisation de l'univers. Comme on peut le constater le temple en Inde n'est pas seulement une représentation de l'être humain et du cosmos ; c'est pourquoi on y trouve des symboles qui représentent le cosmos mais aussi l'être humain car l'univers pour l'architecture indienne est le macrocosme tandis que l'être humain représente le microcosme.

Le temple est toujours entouré de murs (*prakara*) et suit toujours un plan orienté nord-sud, est-ouest et les portes (*gopura*) qui en donnent l'accès sont toujours

situées selon les points cardinaux. En ce qui concerne le temple d'Angkor-Vat au Cambodge, des douves y sont adjointes.

La fonction du temple est d'être non seulement un lieu de recueillement mais aussi un lieu de pèlerinage et peut aussi être un lieu de fonction économique et avoir la même fonction qu'un monastère.

Le rite que les fidèles entretiennent avec la divinité du temple se dénomme puja (hommage à la divinité) lequel consiste en des offrandes de fleurs, de fruits, de lait car depuis les philosophes Cankara (788-820), Ramanujan (1017-1138) et Madhva (1199-1278) notamment, ceux-ci déconsidérèrent le fait de barbouiller les divinités avec du sang.

Ce rite est complété par le chemin de circumambulation (pradakshina patha) autour du *Garbhagriha* dans le sens des aiguilles d'une montre de manière à avoir l'édifice à sa droite. La fracture entre les trois traditions religieuses n'est pas du tout tranchée comme le montrent les temples cavernes d'Ellora, le mont Abu et le fameux temple de Khajuraho entre autres, ou les cultes peuvent cohabiter dans un même espace. Le syncrétisme n'est pas du tout rejeté comme on le constate aussi au Cambodge sur le site d'Angkor-Vat où a existé un culte Shiva-Buddha lequel se maintient encore à Bali où existent encore des cultes Buddha, Shiva et Buddha-Shiva.

Dans les temples jaïns officient très souvent des brahmanes comme prêtres.

D'ailleurs Gandhi était lui même, né dans la caste des Modh Vanik, hindou de dévotion mais jaïn d'éthique.

Om shanti ! ■



"L'esprit du Paradis veille et fait entendre sa voix. Il atteint notre oreille intérieure sans que nous le sachions, il donne le ton à notre harpe de vie, dont la musique envoie notre aspiration au-delà du fini, non seulement en prières et en espérances, mais en temples qui sont des flammes de pierre, en peintures qui sont des rêves immortalisés, en danse qui est méditation extatique au centre immobile du mouvement." (Extrait de "Le sens de l'art" de Rabindranath Tagore). ■

La danse méditative, une danse sacrée.

Clotilde Marin (fille de Gazelle) *par l'intermédiaire de Claire Moussali.*

Voilà plus de dix ans que ma mère, Gazelle, s'en est allée sous d'autres cieux et c'est étrange pour moi de venir parler de sa danse après ces années de silence. La danse méditative est le terme qu'elle a choisi pour définir ses chorégraphies dansées sur du chant grégorien. Elle me disait : je ne pouvais pas méditer immobile, alors j'ai fait d'une faiblesse une création.

Pour entrer dans cet univers il est bon d'en connaître les prémices. Dès l'origine Gazelle était habitée par la danse; à deux ans déjà elle se paraît pour des cérémonies secrètes qui procuraient du réconfort à cette enfant rejetée et mal aimée. Puis il y a eu sa conversion à la foi catholique à travers une révélation lors d'un grave accident. Est venu ensuite l'enseignement de Lanza et enfin la découverte du chant grégorien, musique et textes par Chanterelle. Il s'est opéré une symbiose entre ces éléments qui a donné naissance à cette danse sacrée, une chose appelant l'autre. Gazelle considérait Lanza et Chanterelle comme ses parents spirituels et ils l'ont effectivement mise au monde de sa propre vocation en la poussant à réaliser ces chorégraphies et à les danser en public.



Dans une série de cinq numéros des nouvelles de l'Arche et en particulier le n° 5 de 1994 elle expose le contenu et le sens de cette danse. Rappelons simplement ici les principaux points : elle met en parallèle quatre caractéristiques du chant grégorien qui sont : la modalité, le légato, le rythme libre, le texte et cinq points abordés dans « Approches de la vie Intérieure » qui sont : la détente, la respiration, la verticalité, l'attention et le sens de l'attitude qui constituent la base des exercices de l'Arche. Bien que cette danse soit née essentiellement de la musique, elle montre comment elle rejoint totalement l'enseignement de

Lanza. Elle y avait ajouté pour le travail des bras et des mains des éléments de danse hindoue transmis par la danseuse Nyota Inyoka.

Dans l'esprit de Gazelle ces pièces dansées n'étaient pas destinées à des récitals, elle aurait voulu que sa danse sacrée devienne partie intégrante de la liturgie catholique et soit un support pour la prière de communautés religieuses et de participants aux offices. Aussi souvent que possible elle a fait danser des groupes lors de sessions qu'elle animait ou dans sa paroisse à Vénissieux vers la fin de sa vie. J'ai vu danser des hommes et une autre fois des jeunes filles lors des offices de cette paroisse multiculturelle de vingt quatre nationalités. Son élève le prêtre Don Marco Dania a aussi réalisé des chorégraphies en Italie avec les jeunes filles de sa paroisse, devant le pape Jean Paul II.

La relève n'a pas été prise, il y a eu des obstacles divers à cela. Le temps passant, il faut se souvenir que cette danse conçue uniquement pour la louange présente des aspects intemporels, elle la comparait au taï-chi-chuan. Comme les formes du taï-chi, les chorégraphies de la danse méditative ne sont pas des prétextes à expression de soi mais au contraire support au dépouillement de toute volonté propre pour laisser passer l'Esprit. En habitant la forme, le danseur est traversé par le souffle de vie.



Pour finir un mot de l'esthétique de la danse méditative. On l'a souvent comparée à la statuaire médiévale, aux vierges hiératiques au dos parfaitement droit. Nyota Inyoka n'a pas pu publier avant sa mort sa théorie des lignes pures dont Gazelle s'est inspirée. On pourrait comparer cette danse à l'architecture sacrée, ce serait la géométrie sacrée du corps humain, les droites représentant la terre et les courbes le ciel, le mariage des deux rappelant l'équilibre de la création.

Ce fut une grande souffrance pour ma mère de voir son travail tomber dans l'oubli, elle a donc laissé la suite à la grâce de Dieu. Des documents sont disponibles pour des projets allant dans ce sens.

Si des membres de l'Arche se sentent appelés à prendre la relève, ce serait un bel hommage à Gazelle, à l'occasion du Chapitre par exemple. (NDLR) ■

Art mexicain et spiritualité.

Gaby Fusenig

Gaby, du groupe de l'Arche Lorraine-Luxembourg a vécu de longues années au Mexique en symbiose avec la population indienne et y retourne chaque année.

La spiritualité mexicaine est un riche mélange de rituels issus des traces précolombiennes et de la catholicisation introduite par les colonisateurs. On y trouve la vénération de masse de la Virgen Guadalupe (la Vierge de Guadalupe) aux traits indigènes ainsi que toutes sortes de croyances superstitieuses jusqu'à des rituels assez purs venant directement des ancêtres précolombiens et surtout pratiqués par des populations indigènes vivant éloignées des centres modernes. Combien de temps ces vieux rituels survivront-ils, c'est incertain, s'ils survivent, car comme le dit un proverbe populaire : *"Notre malheur est que nous vivons si loin de Dieu et si près des Etats-Unis !"*

L'énorme diversité des influences précolombiennes varie d'une région, d'une communauté indigène à l'autre, selon que leurs ancêtres étaient des mayas, des zapothèques, des aztèques, des toltèques, des mixtèques etc.

Quelques exemples : Le peuple Huichol fait chaque année un long pèlerinage de Nayarit à travers le désert de San Luis Potosi jusqu'à la montagne sacrée "Cerro Quemado". En route, les huichols cueillent des peyotls (cactus psychotropes) dans le désert, se purifient de leurs péchés par l'"abuelo fuego" (feu), font des rituels de rencontre avec la terre mère, des rituels d'unification corps/esprit. Avant la montée finale, les peyoteros se préparent à un changement de perception en changeant leur nom propre ainsi que celui des choses.

En haut de la montagne "Cerro quemado" qui est un immense temple naturel, l'absorption de peyotls fait accéder le groupe aux visions de l'autre-monde, révélatrices du sens et de la valeur de l'existence. Le groupe vit la régénération de la réalité en élargissant ses limites, témoigne du processus de création et de recréation du cosmos, de l'unité du tout. Il y a les guérisons par les "hongos" (champignons) sacrés de la curandera (guérisseuse) Maria Sabina, les nuits de veillées, les prières et danses à pas précis pour suivre les dieux jusqu'à la transe, les grands feux purificateurs, les interprétations du calendrier maya, Tout est sacré : on vénère, on adore la terre, les montagnes, les animaux, le feu, le vent, l'eau, la lune, le soleil, les astres. On s'unit au cosmos, à la vie éternelle. La spiritualité se fête en grandes fiestas à convivialité joyeuse, harmonieuse, à bons repas, boissons abondantes, fleurs, pétards, bougies... Elle se vit souvent moins à

l'église mais plus dans le quotidien par des autels domestiques, où des saints adaptés au besoin de la famille dominant, saints qui sont remerciés par d'abondantes fleurs si tout va bien et auxquels on se plaint sans offrandes si les choses se passent mal.

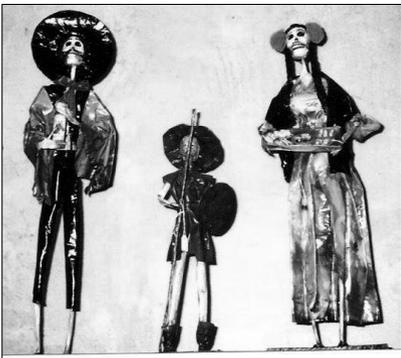
J'ai choisi de vous parler un peu plus du **jour des morts à Oaxaca** (état au sud du Mexique), jour que j'ai vécu personnellement.

Les mexicains ont une relation à la mort assez différente de la nôtre. La mort est acceptée, on peut rire et vivre avec. Elle est toujours présente dans leur vie, ce qui se reflète dans beaucoup de représentations artistiques à double face : d'un côté une tête vivante et de l'autre un crâne par exemple. La mort est une étape dans le cycle de la vie. Les morts continuent à faire partie de la communauté, sans corps. Il faut honorer leur souvenir. Ils apparaissent dans les rêves et toute la famille en parle alors comme d'une visite réelle, d'un message.

Penser que "la mort doit être célébrée et non redoutée" est une croyance qui, à Oaxaca, remonte à la civilisation précolombienne zapotèque. Vers l'an 300 av. JC, les zapotèques organisaient déjà de grandes cérémonies pour accueillir le retour de leurs morts. "*El día de muertos*" se déroule du 31 octobre au 2 novembre. Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, "La nuit des petits anges", ce sont d'abord les âmes des enfants qui reviennent. Après, c'est le retour des adultes décédés. La fête des morts est symbolisée par deux principaux moments : l'autel des morts à la maison et la fête au cimetière où reposent les ancêtres.

L'autel des morts dans les maisons de Oaxaca

Calaveras (figurines de squelettes)



La famille réalise un autel dédié au défunt afin de lui souhaiter la bienvenue. Cet autel peut rester dans l'intimité familiale ou être ouvert au public. Ceci est parfois démonstration de foi, mais aussi de rivalité sociale. L'autel est recouvert d'une nappe colorée, le pourtour décoré de papier de chine savamment découpé (représentant le vent). Il y a quelques supports pour mettre des objets en évidence. A la fin, une arche,

généralement avec des cannes à sucre comme porte, souhaite la bienvenue au défunt. Sur la base ainsi réalisée on met tout ce que le défunt aimait pour

l'attirer et pour qu'il passe un bon moment avec les siens. On trouvera les photos des ancêtres, l'encens à base de copal, des bougies (le feu), les fleurs cempasúchil (la terre) parfois étalées en chemin pour guider l'âme du défunt, des "calaveras" (figurines de squelettes et/ou têtes de morts) largement décorées et mises dans des situations de la vie quotidienne du défunt. Ensuite des boissons (Mezcal et bières surtout, qui représentent l'eau), beaucoup de nourriture (pain des morts, mole, Tamales, Tacos, chili relleno, ...). Ainsi les ancêtres passeront se rassasier et profiter de ce qu'ils aimaient sur terre. A leur départ, ils emportent les arômes et les saveurs des plats.

Les cimetières de Oaxaca pour le jour des morts

Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre (date pouvant varier selon les villages), les familles se rendent au cimetière pour passer un moment avec leurs défunts. Les tombes sont décorées de fleurs, de bougies et souvent d'un tapis des morts. Ce tapis est fait de sable mélangé avec des pigments et représente la

vie et la mort.



Certaines familles possèdent des moules depuis des générations pour réaliser leur tapis, mais il y a aussi des spécialistes doués dans chaque village pour les faire. La ville de Oaxaca organise en plus chaque année une gigantesque sculpture de

sable sur la place principale. Plusieurs tonnes de sable y sont amenées pour l'occasion et on laisse les artistes créer la plus belle œuvre éphémère possible, en l'honneur des morts.

Dans les cimetières se passe un spectacle nocturne magique avec des milliers de lampions et de bougies allumés. L'atmosphère est de fête : on mange, on boit, on danse, on chante ou écoute la musique des groupes de musiciens jouant sur demande les pièces préférées des défunts. On prie, on se raconte des souvenirs familiaux, on discute avec le défunt. Certains en profitent pour ouvrir le dialogue, demandent pardon et règlent même des différends jusque-là non résolus !



De ma rencontre avec la musique africaine.

Jean-Michel Trimaille

Musicien de jazz et de blues, j'ai eu la chance de pratiquer les musiques du monde et la musique ancienne. J'ai pu rencontrer au nord du Burkina Faso un griot philosophe, Wénemy (philosophe comme beaucoup d'africains d'ailleurs !) et je joue en France avec un des grands musiciens Burkinabé, Harouna Koïta, du groupe Farafina.



Le rôle du griot au Burkina Faso est de faire le lien avec les ancêtres, il anime par la musique les coutumes et les rites et en est le gardien comme nos anciens bardes. Il joue pour les semailles, les récoltes, les mariages, les naissances et aussi les funérailles qui peuvent être célébrées plusieurs années après le décès de la personne. Les mariages et les funérailles peuvent durer plusieurs semaines.

Le griot a aussi un rôle de conseiller et peut aussi deviser sur l'avenir. Il peut être médiateur dans les problèmes conjugaux et ceux entre voisins avant d'aller voir le chef du village.

Il connaît l'histoire du village et la généalogie de tous les habitants de la communauté sur de nombreuses générations. On est d'ailleurs griot de père en fils.

Le statut du griot est à part, il est complètement au service de la communauté ; il est souvent pauvre, cependant très respecté. Il est conseiller du chef du village et du roi.

Bien que connu et reconnu, rien ne le distingue du mendiant. Il a une place à lui dans le village sur son banc sous un arbre où les gens peuvent venir le trouver à tout moment.

Il utilise ses instruments de musique comme médiateur entre les mondes : il connecte sa sensibilité à la mémoire et au son en s'appuyant sur leur vibration. Lors des partages, j'étais stupéfait de voir comment il arrivait à faire connaissance avec moi tout en jouant de la musique : il me fixait dans les yeux et me révélait tout à coup, par une petite phrase, un aspect de ma personnalité !



Wénemy pratiquait une forme musicale très libre dans ce genre d'état de clairvoyance, rythmée par l'alternance de visions chantées, accompagnées d'un bourdon et de phrases musicales sur l'instrument (l'instrument dont il est question s'appelle "sokou", genre de violon à une seule corde sur lequel il chante de manière très subtile).

Le blues au départ était sans doute très proche de cette pratique des griots ; celui que l'on connaît maintenant et qui se danse est structuré en 12 mesures à 4 temps : il s'est mis en place progressivement, sans doute par la pratique écrite de la musique européenne, adaptée par les américains au début des années 1900.

Le blues est constitué généralement par une première phrase sur le premier degré de la gamme, une deuxième phrase répétée à l'identique sur le quatrième degré ou sur le même degré et pour terminer, une conclusion résultant du déplacement de cette répétition dans un autre contexte harmonique, venant en réponse aux 2 incantations chantées.

Dans sa forme, le blues, tout en exprimant la souffrance et la profondeur d'un peuple déporté, est une continuité de la spiritualité des griots.

Lorsque j'entends la deuxième phrase répétée d'un blues, je repense souvent à cette manière de faire du griot, grâce à laquelle l'auditeur et le chanteur peuvent unir leurs âmes pour accueillir le fruit de l'instant présent. Bien-sûr, ce principe rappelle la pratique des psaumes et de nombreux autres chants spirituels. J'ai, dans mes amis chercheurs de vérité, des bluesmen qui ont une relation toute spirituelle au blues, comme une transcendance du réel. Ils se relient à leur spiritualité par le blues.

Dans "Les facettes du cristal", Lanza del Vasto évoque la musique africaine à propos des différentes formes de la musique. Lanza explique que selon lui, la musique africaine pourrait être une musique à un temps en comparaison de nos musiques occidentales qui structurent la musique en mesures à 2, 3, 4, 5, ... temps (ainsi que toutes les combinaisons imaginables par notre cerveau). Il n'y a d'ailleurs pas de mot en Dioula (langue Burkinabé) pour dire la mesure de la musique ; il y a juste un mot pour dire lorsqu'on est décalé du tempo. Je suis

convaincu que ce temps unique dont parle Lanza n'est pas une restriction car nous pourrions sans doute structurer la musique africaine en mesures mais l'essentiel qui se joue dans cette musique réside dans l'ampleur et le lien de ce temps avec notre être intérieur. Il s'agit bien d'une connexion avec l'être vivant et en même temps à l'ensemble de la communauté par une danse qui célèbre le temps présent, le temps donné. Sorte de communion, de transcendance où on est à la fois "tous" et "un" dans la même temporalité.

Il y a beaucoup à approfondir sur cette danse joyeuse de l'"être communautaire" africain et pourquoi sa musique a révolutionné la musique actuelle. ■



A méditer :

La musique est le langage intérieur ou universel de Dieu. Je ne parle ni le français ni l'allemand ni l'italien. Mais quand on joue de la musique, son cœur pénètre directement dans le mien ou bien c'est mon cœur qui entre dans la musique. Et alors nous n'avons besoin d'aucune communication externe ; la communion intérieure du cœur suffit.

[...]

Mon cœur communique avec celui de la musique et de par notre communion nous ne faisons plus qu'une unité indivisible.

[...]

Dans le monde spirituel, après la méditation, il y a la musique, son souffle. La méditation est le silence, dynamisant et épanouissant. Le silence est l'expression éloquente de l'inexprimable. Aldous Huxley disait qu'« après le silence, ce qui permet le mieux d'exprimer l'inexprimable est la musique ».

Sri Chinmoy 1931 - 2007

(né Chinmoy Kumar Ghose, est un leader spirituel indien, écrivain, poète, artiste peintre et musicien). ■

Vie de la Communauté :

Jai Jagat, projet fédérateur de l'Arche pour 2019-2020.

Des marches, des formations et des événements à venir.

Magali Audion

La campagne de la « **Marche mondiale pour la justice et la paix** » Jai Jagat continue de s'organiser. Un comité de coordination européen vient d'être créé pour assurer la gouvernance générale de Jai Jagat, avec un ou deux représentants par pays. La Jai Jagat a désormais une charte¹ et un Manifeste international, le "livre vert et blanc" qui sont des documents de référence pour construire le mouvement.

Le groupe de travail de l'Arche francophone sur la Jai Jagat s'est réuni le 31 mars pour réfléchir déjà concrètement sur le rôle de l'Arche dans cette campagne (24 personnes). Le premier est la participation à la grande Marche elle-même de Delhi à Genève, avec plusieurs personnes intéressées pour en faire au moins un grand bout : le référent pour cette Marche principale est Philippe Catinaud : ph.catinaud@wanadoo.fr

Nous avons aussi discuté de nos actions et postures sur les marches convergentes (celles qui rejoindront Genève en partant d'ailleurs). A Saint-Antoine par exemple, se dessine déjà l'idée d'accueillir des marcheurs d'ailleurs bien sûr, la Caravane "Pour que vive la Terre" avec Gandhi international, mais aussi de marcher jusqu'à Genève nous-mêmes. L'importance de la formation a été soulignée tant par nous que par les membres européens : former à la non-violence sous toutes ses formes (et pas que l'action non-violente), former les marcheurs et se former en marchant...

Pour le 2 octobre 2019, jour de départ de la Marche en Inde, un appel a été lancé à organiser des événements un peu partout pour lancer la mobilisation qui



JAI JAGAT – The Long March
370 Days, 10151 Kilometers, 50 Marchers

¹ Voir encadré page suivante : Les missions de Jai Jagat dans sa Charte

durera jusqu'à Genève : j'invite chacun-e à se poser la question de ce qu'il peut faire en ce sens là où il est.

Pour suivre cela de plus près, contactez Magali magalia@mailoo.org et rejoignez le groupe de travail francophone Jai Jagat de l'Arche.

Les missions de Jai Jagat dans sa Charte :

- Promouvoir le message central de Gandhi, la non-violence, comme stratégie globale de transformation et façon de vivre ensemble.
- Faire que les marches Jai Jagat promeuvent des acteurs de changement travaillant ensemble à la transformation des individus, des institutions et des sociétés.
- Reconnaître les savoirs des femmes, des jeunes et des plus démunis et faire en sorte qu'ils deviennent les acteurs principaux de cette campagne et des acteurs essentiels là où ils vivent.
- Rendre conscient de la contribution des solutions locales aux changements globaux.
- S'appuyer sur les Objectifs de développement durable (Agenda 2030) pour réaliser quatre objectifs centraux que sont : l'éradication de la pauvreté, l'élimination des discriminations sociales, l'action pour le climat, et la réduction non violente des conflits.

« Jai Jagatons » : Billet d'humeur personnel sur la Jai Jagat

Comment extraire la force de la non-violence de nos déprimes politiques ?

Lors d'une conférence à Grenoble en décembre, Rajagopal nous interpellait sur le défi de redonner un réel crédit à la non-violence. Car oui ! en Europe en tout cas, son beau visage souffre de caricatures. Tantôt assimilée à des manifestations pacifiques molles, cantonnée à un langage de communication entre initiés, ou restreinte à des techniques secrètes de désobéissance civile, la non-violence peine à faire reconnaître la force de son message global, celui qui reposait sur une force intérieure et levait les foules derrière Gandhi ou Martin Luther King. Rajagopal insistait sur le public des jeunes par exemple : face à leurs révoltes et leurs désespérances légitimes, comment leur faire voir la face "yang" de la non-violence, qui n'est pas là pour réfréner les envies d'en découdre mais pour transformer cette énergie en une force d'action effective ?

Or, les marcheurs et marcheuses de la Jai Jagat vont rencontrer des gens, des populations parfois démunies, désespérées, désenchantées... des gilets jaunes, des migrants, des exclus... leur parler juste des Objectifs du Développement Durable de l'ONU risque de ne faire que renforcer cette sensation de dépossession. *Tout cela, ça se passe ailleurs, c'est si loin, qu'y puis-je ?...*

Alors ? Que faire ?

Ces derniers temps, quand je demandais à quelqu'un juste comment il va, assez souvent il me répondait très vite comment l'actualité, la marche du monde, le touchait personnellement. « *Tiens, ça, c'est nouveau !* » me suis-je dit. Jusqu'à présent, je devinais le vécu émotionnel des gens par rapport à ça dans le ton de leur voix quand ils parlaient politique. Mais c'était sous-jacent, très pudique, et enrobé d'un implicite « *on n'y peut rien* ». Maintenant, je sens qu'il y a un grand besoin d'aborder ensemble directement ce vécu, ces émotions lourdes que l'actualité nous fait vivre à tous. Car aussi importants soient les sujets de fond, si la parole n'est pas libérée sur la façon dont les gens les vivent, rien ne pourra avancer. Cette *déprime politique* est bien là, installée, généralisée, et paradoxalement si c'est là où notre impuissance est la plus sensible, c'est aussi par là que nous devons commencer à nous mettre en action.

Alors avant tout "grand débat" d'idées, discours sur les solutions, ou tout du moins en parallèle, mettons-nous à l'écoute de ces *émotions politiques* qui s'expriment de plus en plus. Oui ! Nous avons des raisons d'être désespérés, désillusionnés, il y a même un vrai *deuil* à faire collectivement de notre société non durable, qui va devoir se transformer de toute façon. Cette *tristesse* ne doit pas nous paralyser, mais pour cela il faut qu'elle soit entendue réellement.

Et puis, derrière elle, ces *peurs* légitimes pour l'avenir, le chaos qui peut surgir dans la prochaine crise financière ou la montée des eaux, ce que vont devenir nos enfants, les sacrifices qu'il faudra peut-être faire...

Quoi de pire que des peurs tues ? Et surtout cette *colère*, grande, si grande colère politique face aux dirigeants, au système, à ce que nous n'avons pas su voir ou faire à temps... et puis la culpabilité de notre part là dedans, le dégoût...

Comme dans la Communication Non-violente, croyons à la puissance d'exprimer ses émotions, pour s'en libérer, se sentir reconnus et unis par un même vécu, toucher à travers cela nos besoins profonds de sécurité, de confiance, de sens... trouver dans ces émotions l'énergie de l'action et du pouvoir, afin d'inventer des façons de répondre vraiment à nos aspirations personnelles et sociétales sans

attendre forcément que les Objectifs du Développement Durable soient atteints en 2030.

Comment ? C'est un chantier ... Mais cela peut commencer par organiser simplement des cercles de parole orientés vers ces subjectivités liées à l'actualité, offrir de l'écoute empathique à ceux qui se sentent peu écoutés, recentrer les discussions "dans la tête" vers le cœur : « *Et toi ? Comment tu te sens avec ça ? As-tu envie de tout casser ? D'éteindre la radio définitivement ? De ne plus jamais croire en personne ? De surprotéger tes enfants ?* ».

Et puis surtout, trouver des voies de résilience dans ces émotions : car derrière la tristesse il y a une force de vérité, au fond des peurs il y a un instinct vital, et dans la colère il y a une puissance d'action, ces énergies qui ne demandent qu'à jaillir et être utilisées... l'essence de la non-violence est là.

Et si notre Arche, forte de ses expériences militantes et relationnelles, réactualisait sa vocation entre autres autour de cela ? ■



**Voyage d'étude Gandhien en Inde,
en partenariat avec Ekta Parishad - Jai Jagat,
du 24 septembre au 7 octobre 2019
organisé par Gandhi International.**



Gandhi International vous propose un voyage militant, solidaire et touristique. Ce voyage en deux parties permettra de découvrir la culture et l'héritage de l'Inde du nord, et de participer et soutenir la grande marche Jai Jagat, organisée par Ekta Parishad, pour un monde plus juste.

Tarif :

Le tarif par personne est de 1500€. Un chèque d'arrhes de 300€ sera demandé lors de l'inscription. Le reste de la somme sera à verser avant le voyage par l'un des moyens suivants :

- par virement bancaire,

- par carte bancaire,
- par chèque.

Suppléments possibles :

- **Chambre simple** : L'assurance de dormir dans une chambre simple privative : +120€
- **Chambre grand luxe** : Chambres de catégorie supérieure; chambre avec vue, suite royale, lit king size etc... : +250€

Inscription :

Les inscriptions sont ouvertes et se terminent le 10 septembre. Au delà, un supplément pourra être demandé, ou l'inscription refusée. Il est cependant



conseillé de s'inscrire au plus vite. Voyage limité à 15 participants.

Informations et inscriptions par :

Téléphone : 06 31 93 10 12 Whatsapp : +33 6 31 93 10 12

eMail : campanajoseph@gmail.com Skype : campanajoseph87

Prise en charge :

Le forfait prend en compte :

- Le transport en avion de Delhi à Khajuraho, puis en véhicule avec chauffeur jusqu'au retour à l'aéroport,
- L'hébergement en hôtels 3* ou équivalent et chambres chez l'habitant, dans des chambres doubles,
- Les petits-déjeuners, déjeuners et dîners, hors boissons et desserts,
- Les tickets d'entrée pour les monuments et parcs visités, ainsi qu'un guide francophone,
- L'accompagnement par Louis Campana, Président de Gandhi International, spécialiste de Gandhi, Dr Kavitha, médecin Ayurvédique Indienne et Joseph Campana, guide accompagnateur spécialiste de l'Inde.
- Les services de traduction, guide, initiation à la culture et religion, et facilitation à la rencontre des locaux.
- L'adhésion à l'association Gandhi International.

Le forfait ne prend pas en compte :

- Les vols internationaux,
- Les frais d'assurance et visa,
- Les boissons, desserts et toute consommation prise en dehors du groupe,
- Toute activité faite en dehors du groupe, et non au programme. ■



Chapitre Général International de l'Arche 2019.

Xavier Mercy

Le chapitre général international de l'Arche est un événement majeur dans la vie de la communauté de l'Arche. Il n'a lieu que tous les sept ans et cette année ce sera sur le Domaine (La Borie Noble - La Flayssière - Nogaret).

Ce sera un beau moment de rencontre puisqu'il y aura environ 160 personnes, dont 62 inscrits venant de l'étranger où l'Arche est bien vivante : 5 personnes d'Equateur, 21 du Brésil, 4 d'Argentine, 1 du Mexique pour ce qui concerne l'Amérique Latine.

La Suisse, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et même Jersey seront représentés.



Pour le bon déroulement de cet événement et se préparer à le vivre dans de bonnes conditions, vous pouvez dès à présent télécharger (ou même l'imprimer) le Dossier Préparatoire sur le site international de l'Arche :

www.archecom.org rubrique "Chapitre Général 2019"

Je souhaite à tous les participants de ce rassemblement international un beau moment de Paix et de Joie, qui va continuer à donner de la Force à notre Communauté. ■



**Temple hindou de Vishvanatha
situé à Khajurâho**



**Une équipe de Balafonistes jouant
au Balafon. © DNPC (2006)**



Autel domestique des morts



Les Allonières (en haut).
La maison de
Isabel et Pierre Simon (ci-contre)
lors des 80 ans d'Isabel.



Erratum : dans le N°1, page 27
une erreur sur la photo des pieds
de table en tête de lion: ce n'est
pas Shantidas qui a sculpté le 1^{er}
pied d'autel du logis de prière de
Tournier, mais Martin, dit
"Bertin", remarquable artiste, un
des 1^{ers} Compagnons de Tournier
et Domenico a sculpté le 2^e.

Philippe Ferrand



Jeannette et
Bernard Gaschard,
dit l'Agneau.

Bernard, 76 ans,
pendant le jeûne de
Carcassonne contre
l'armement nucléaire.
(du 3 au 9 août 2008)



Des Nouvelles de nos aînés :

Isabel et Pierre Simon

Thérèse Mercy



Une visite aux Allonnières, chez Isabel et Pierre, ne peut que se solder par des instants de belle émotion. Les voir en arrivant, dans la fraîcheur montagnarde d'avril, au milieu des fleurs printanières de la cour fières d'avoir bu l'ondée subite qui vient de préparer l'arrivée du soleil, les voir ainsi après si longtemps, toujours aussi droits et souriants à 84 et 86 ans, ça fait chaud au cœur.

Puis on entre dans la maison et la très belle pièce à vivre vous accueille dans une simplicité sereine, sobre et chaleureuse, où rien n'est en trop, nouveau coup de cœur.

Puis les souvenirs s'égrènent ... D'abord ceux que nous ignorons et qui ont conduit nos amis, pas à pas vers l'Arche, qui a été et demeure le phare de leur vie, la lumière qui reste au bout du tunnel lorsque tout semble devenir ténèbres.

Par quel miracle une Basque a-t-elle pu rencontrer un Alsacien pure souche ? Par Pax Christi pardi ! (un clin d'œil aux célibataires en quête de l'âme sœur ?). Un Pèlerinage, une grande marche internationale vers Notre Dame de Montserrat en Catalogne a permis à Isabel, qui se trouvait être la seule Espagnole du groupe parlant français et donc mise à contribution pour aider aux traductions, de rencontrer Pierre. Mariage s'en est suivi plus tard, puis l'installation en Alsace. Tout naturellement, la naissance des enfants s'annonça : Anne puis Marie-Noëlle. Cette charmante petite fille retourna vers le Père à 9 mois, la veille de la Saint Jean 1965, d'une méningite foudroyante. Premières ténèbres ... suivies d'une belle lumière avec la naissance de Nathalie, puis après un entr'acte de 2 années à Montluçon, l'arrivée de Daniel.

En 1968, ils décident, avec 3 enfants, d'aller habiter en Savoie, à Chambéry. La vie à Chambéry était simple et laborieuse. Pierre était fonctionnaire territorial,

responsable de l'environnement de la commune, c'est-à-dire des jardins publics, espaces verts, etc...

Et la famille s'agrandit avec l'arrivée d'Emmanuel, suivi de Marie-Jo et enfin d'Odile.

Ayant perdu confiance en la médecine conventionnelle, ils rencontrèrent un médecin homéopathe qui leur conseilla de changer de vie et de se nourrir plus sainement. Il leur fit découvrir l'alimentation bio et le magasin "La Vie Claire" qui était alors tenu par un ami de l'Arche, qui regretta toute sa vie de n'avoir pas franchi le pas de l'engagement quand il était plus jeune. Et celui-ci leur fit connaître l'Arche par le groupe d'alliés de Chambéry. Pierre connaissait "Le Pèlerinage aux Sources", comme tant de Français de l'époque, mais c'est tout. Et cette première réunion leur fit découvrir l'existence de l'Arche et celle de la Borie.

Mais à Chambéry, lorsque la municipalité changea, ils perdirent leur logement de fonction. Pour eux, ce fut un signe qui fut suivi de plusieurs autres signes : une grande maison et quelques terres qui leur tendaient les bras, la



Communauté de Rémuzat, géographiquement proche, qu'ils fréquentèrent beaucoup et avec qui ils avaient beaucoup de points communs, le droit de Pierre à 2 ans de disponibilité au cas où ... autant de signes qui les menèrent à s'installer dans leur maison de campagne, les "Allonnières" et y vivre la vie de l'Arche.

Dans ce groupe de l'Arche de Chambéry, de fil en aiguille, au rythme des réunions mensuelles du groupe, l'idée germa d'aller plus loin. Renseignements pris et arrivée acceptée, Isabel et Pierre s'installèrent alors à Bonnetcombe avec leurs 6 enfants, ce qui leur donna l'occasion, au début de 1981, d'assister aux funérailles de Shantidas et de Marthe Robin. Mais les parents âgés d'Isabel (81 et 94 ans) venant de subir une brève hospitalisation, il fallut envisager de les accueillir alors qu'Isabel et Pierre s'apprêtaient à entrer dans le postulat. Pour la Communauté, une famille de 10 personnes, ça faisait trop. Nouveau signe qui

leur fit prendre la décision de ne passer que l'année scolaire 1980/1981 à Bonnacombe puis de rentrer en Savoie et regagner les Allonnières.

Ce hameau se trouvant en montagne, la loi leur permit de "faire l'école à la maison" avec inscription au CNED et une pièce de la maison se transforma en salle de classe. Simultanément, ils se tournèrent, avec la DASS (Direction des Affaires sanitaires et sociales), vers l'accueil d'enfants à problèmes, qui venaient se remettre, grâce à une vie saine, équilibrée et au grand air de la Chartreuse.

La maison était très grande et entourée de grands espaces naturels, aussi, bien des fêtes de la Saint Jean et des rassemblements régionaux de l'Arche se tinrent chez eux, avec les Lyonnais et les Grenoblois, les Hauts-Savoyards et les Stéphanois entre autres, se retrouvant jusqu'à une centaine de personnes. Après l'école à la maison, c'était aussi un peu l'Arche à la maison.

Un souvenir qui nous est commun : lorsque pour le Chapitre du Mouvement en 1999, responsables de toute la logistique, nous avons eu besoin de faire deux chantiers d'aménagement demandés par la Flayssière, un seul couple répondit d'abord à notre appel : Isabel et Pierre, qui vinrent avec nous nettoyer le terrain du parking du haut, puis débroussailler pour construire le muret en pierres sèches et le chemin, dit depuis "sentier capitulaire", pour rejoindre les 3 étages de camping aux douches d'été en bas. D'autres engagés et amis nous rejoignirent ensuite et nous formions tous une belle équipe. De même nous ne pouvons oublier le grand soutien d'Isabel, lorsqu'à notre tour, notre fils Marie-Olivier retourna au Père, au retour du Chapitre du Mouvement.



Les enfants grandirent dans cette ambiance "nourrissante" et riche d'amour, allèrent au collège, puis au lycée.

Mais en 1990, une nouvelle rafale de ténèbres familiales bouleversa la famille. Odile, 15 ans, rejoignit brusquement sa petite sœur auprès du Père, à la suite d'une rupture d'anévrisme

en classe au lycée. Dès son plus jeune âge - vers 5 ou 6 ans - c'était une enfant dynamique qui répétait avec la conviction qui la caractérisait : « *Moi, je fais tout vite et bien* », sous-entendu "qu'on se le dise".

Puis quelques mois plus tard, ce fut le tour d'Emmanuel, 20 ans, de les rejoindre, en se faisant emboutir de face, avec deux autres de ses camarades, par une voiture qui roulait à grande vitesse et à gauche, le conducteur n'étant pas dans son état normal. Ils roulaient tous en file indienne à bicyclette, sur la route de montagne et les trois furent tués sur le coup. Manu s'apprêtait à entrer dans la gendarmerie pour son service militaire, puis à l'Office des Eaux et Forêts où un poste l'attendait. Avenir tout tracé. Dans les mois qui suivirent, Marie-Jo qui se trouvait entre ce frère et cette sœur et en était très proche, malgré ces terribles épreuves, réussit à se lancer dans les études d'infirmière, puis d'ergothérapeute. Elle est aujourd'hui ergothérapeute à Briançon. Nathalie, quant à elle, est animatrice en Pastorale scolaire.

Pour celles et ceux qui ont bien connu Anne et Beppino, Anne déploie ses talents d'écoute et de communication comme aide médico-psychologique dans l'Arche de Jean Vanier et participe une fois l'an à une session de danse à la Flayssière, tandis que Beppino toujours électricien, vient fréquemment aider ses beaux-parents au jardinage et au potager partagé, ce qui nous a donné le plaisir de le revoir. Leurs enfants les comblent : Alessandro vit avec sa compagne à Paris, Francesco à Lyon et Myriam, elle, se lance dans une microentreprise de costumière à Toulouse.

Daniel, quant à lui, est ingénieur-conseil à Lyon, habite dans le même hameau, non loin de ses parents et son attachement à la terre s'est traduit par la transformation de sa grange en site d'apiculture et en gîte d'accueil. La région est tellement superbe !

La famille aime à se retrouver au grand complet, avec enfants et petits-enfants plusieurs fois dans l'année, et particulièrement pour les anniversaires qui, pour Isabel surtout, ont toujours été des journées "magiques", avec, même, des feux d'artifice familiaux. Et alors, les enfants dansent ... les danses de l'Arche. Il y a des virus dont on ne se défait jamais ; d'abord, en auraient-ils envie ?

Enfin, le dernier coup de cœur vous assaille lorsque l'on sort de la maison. La vue, juste en face la porte, donne sur de grands pans de montagne du Massif de la Chartreuse, on en a le souffle coupé et l'on pourrait y rester des heures à méditer sur la Création ... et la sauvegarde de la planète.

Merci Isabel et Pierre de nous avoir donné ce grand bonheur de partage. ■

Témoignage :

Regards sur la marche du monde.

Luc Marniquet (LM)

Dans « *Le naufrage des civilisations* » - Ed. Grasset 2019 - Amin Maalouf nous confie son analyse globale, dans laquelle je relève plusieurs remarques pertinentes et originales. En voici quelques-unes.

1 - p11: « *Autrefois, les hommes avaient le sentiment d'être éphémères dans un monde immuable [...].*

Aujourd'hui [...] en l'espace d'une vie, on a le temps de voir disparaître des pays, des empires, des peuples, des langues, des civilisations ».

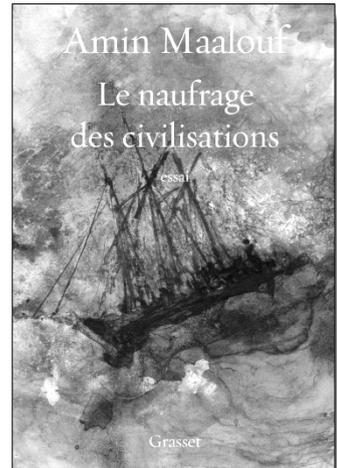
2 - p258: « *L'une des caractéristiques de ce siècle, c'est justement qu'il y a de moins en moins de facteurs qui rassemblent ».*

- p262: « *Plus les grandes religions ont réussi à s'étendre, à conquérir et à convertir, moins elles sont en mesure de tisser des liens politiques solides entre leurs adeptes ».* [...] *Mais les solidarités fortes sont plutôt l'apanage des petites communautés qui, se sentant vulnérables, éprouvent le besoin de faire bloc, ce qui leur assure souvent une influence sans commune mesure avec leur importance numérique ».*

3 - p266: L'exemple pakistanais: « *Lorsqu'on entre dans cette logique de "partition", le morcellement a tendance à se poursuivre sans limite [...]. A partir du moment où l'on considère que la séparation est une solution adéquate, le "saucissonnage" n'a plus aucune raison de s'arrêter ».*

NB. LM : On ne peut s'empêcher de penser à Gandhi qui s'opposait à la partition entre les Hindous et les Musulmans.

- p267: « *Toutes les minorités y sont persécutées et humiliées, et tous ceux qui cherchent à les défendre ou à apporter dans la vie publique un peu de raison et de sérénité subissent le même sort. »*



Et p275 Amin Maalouf évoque l'humiliation de la Russie par les USA après la chute de l'URSS, malgré l'avis du vieux diplomate F. KEENAN. Avec les suites que l'on connaît.

- p267: *« quand la seule opinion qui compte est celle du groupe majoritaire, on entre dans une toute autre logique, celle de la surenchère. [...] L'homogénéité est une coûteuse et cruelle chimère. On paie cher pour l'atteindre, et si jamais l'on y parvient, on le paie plus cher encore ».*

NB. LM : L'humiliation de ceux que l'on a craint est une constante rarement évoquée par les médias, mais qui joue un rôle majeur dans l'escalade des violences.

L'humiliation des Palestiniens par Israël m'apparaît comme une conséquence directe des humiliations subies par les Juifs, notamment lors de la Shoah. Comment en sortir ?

4 - p273: *« Quand je contemple les turbulences de ce siècle, il m'arrive de regretter qu'il n'existe aucune autorité politique et morale vers laquelle nos contemporains pourraient se tourner avec confiance, et avec espoir; aucune qui soit à la fois porteuse de valeurs universelles, et réellement capable d'influer sur la marche de l'Histoire».* Amin Maalouf pensait d'abord aux Etats-Unis pour assumer ce rôle. Déception! Puis à L'Union Européenne. Deuxième déception !

5 - p278: *« C'est toujours contre quelqu'un qu'on se mobilise, qu'on affûte ses armes ou qu'on bâtit des alliances ».*

6 - p290: *« Le phénomène complexe que nous appelons "Mondialisation" [...] pousse les différentes composantes de l'humanité à se rapprocher les unes des autres [...] la vraie transmission se fait de plus en plus horizontale [...] En dépit de leurs conflits et de leurs détestations réciproques, nos contemporains se ressemblent donc chaque jour davantage ».*

7 - p292: *« L'expansion des affirmations identitaires et des « révolutions conservatrices » un peu partout dans le monde ».*

8 - p300: « *C'est presque une loi de la nature humaine: tout ce que la science nous donne la capacité de faire, nous le ferons un jour ou l'autre, sous quelque prétexte* ».

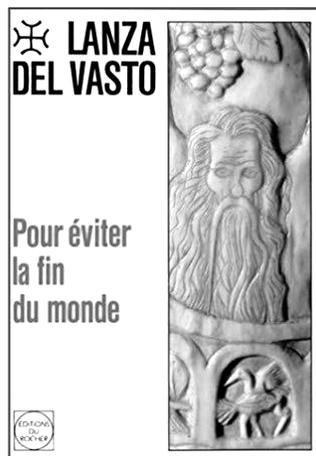
NB. LM : Cette « *loi de la nature humaine* » est décrite de façon impressionnante dans « *Le bug humain* » - Fév. 2019 - Robert Laffont - de Sébastien Bohler, docteur en neuro-sciences.

9 - p311: « *Il y a un équilibre à trouver pour chaque génération, entre deux exigences : se protéger de ceux qui profitent du système démocratique pour promouvoir des modèles sociaux qui anéantiraient toute liberté; et se protéger aussi de ceux qui seraient prêts à étouffer la démocratie sous prétexte de la protéger* ».

NB. LM : Il n'est pas sans intérêt de comparer les remarques d'Amin Maalouf et de Sébastien Bohler avec celles de Lanza Del Vasto dans « *Pour éviter la fin du monde* » - Ed. La Presse - Ottawa - 1973, donc 46 ans plus tôt ! Les convergences sont impressionnantes !

Et pour qui a vécu la dernière session animée par Pierre Trigano à St. Antoine, la convergence sur une échelle de temps bien plus vaste est encore plus impressionnante !

De quoi alimenter notre réflexion sur la question radicale: Qu'avons-nous à faire, qu'ai-je à faire aujourd'hui, dans ce monde à la fois si menaçant et porteur de tant de possibilités ? ■



Processus de prise de décision en "gouvernance inspirée".

Jean-Baptiste Nedelcu

Lors de notre rencontre de fondation du projet "Vague d'Amour", nous avons tout d'abord défini ensemble le cadre de travail commun et notre propre processus de prise de décision. Ce dernier, assez inspiré des pratiques de

l'Université du Nous et de la communauté de Findhorn, est nommé "gouvernance inspirée". Il s'agit de mettre l'intention et de se donner des outils pour que se vive une écoute intérieure profonde de soi, des autres, et "du Tout Autre", en cherchant à laisser l'égo et le mental à leur juste place et à prendre si possible des "décisions inspirées", venant du "cœur profond".

Ces outils nous ont été proposés par Jean-Luc Champougny, qui travaille à ce sujet avec une personne de l'Université du Nous, et par Florence Tibout, qui a vécu à Findhorn, mais aussi par les apports et expériences de chacun, par exemple de Charo Sauvage, qui pratique beaucoup l'accompagnement au discernement intérieur personnel par la voie ignatienne.



Ces méthodes de prise de décision pourraient être expérimentées dans l'Arche par les groupes qui le souhaitent (maisons communautaires, coordination, commissions,...).

Si cela intéresse certains, Jean-Luc Champougny commence à accompagner des entreprises et collectifs souhaitant mettre en œuvre de tels processus, avec Guillaume Dorval de l'Université du Nous. Vous pourrez lire une présentation un peu plus détaillée sur le site : <https://www.vaguedamour.net/>

Concrètement

Pendant le processus, au départ, à la fin, et dès que nécessaire, nous vivons des temps d'intériorisation et d'écoute profonde : y a-t-il une idée qui émerge en moi ? La proposition de décision résonne-t-elle ? Si non, est-ce le mental qui parle ou est-ce plus profond ?

Lors d'une prise de décision autour d'un sujet, ces brèves méditations sont orientées au départ plutôt avec une énergie d'inspiration créatrice, avec, au préalable, des exercices de Chi-Qong où le haut du corps (cœur, esprit) est plus stimulé, et où c'est la dimension Amour qui est plus présente.

En second lieu, lorsqu'une proposition est faite, une méditation de vérification est proposée, avec, au préalable, des exercices où le bas du corps est plus stimulé, afin que la décision soit ancrée dans la terre, bien enracinée, alors c'est l'énergie de Paix qui est davantage appelée.

Puis, si besoin des ajustements sont amenés à la proposition, et enfin l'énergie de la Joie se présente avec un mouvement de célébration et gratitude envers le groupe et la Vie.

Cela a été une expérience très inspirante pour moi. Cela ouvre de très belles perspectives pour les différents mouvements dans lesquels chacun de nous est impliqué ! Évidemment, un tel processus ne peut s'apporter tel quel dans n'importe quel groupe : cela demande d'avoir un chemin spirituel conscient et de transformation intérieure assez ancré. Quel cadeau pour moi que de vivre cette expérience avec des personnes d'une telle qualité spirituelle et d'une telle profondeur ! ■



L'horloger.

à Monsieur D.

La fine farine Des années Tombée des horloges

Allain LEPREST

Daniel LABEYRIE

La farine de Leprest et la neige des ans se sont conjuguées pour couronner la chevelure de l'horloger...

L'artisan a pignon sur rue depuis si longtemps qu'on n'ose plus compter le passage inexorable des ans.

Tout près de la cathédrale de Bayonne, le maître des toquantes règne dignement dans sa forêt d'aiguilles et de tics-tacs. Cette petite musique l'accompagne avec une fidélité qui parfois s'arrête à la capitulation des piles usées ou à l'essoufflement des aiguilles.

De modestes réveils fabriqués dans de lointains pays pour des salaires de misère, d'esthétiques réveille-matin montés dans des ateliers de villes provinciales voisinent avec des carillons aux sonneries cristallines. De rares coucous chantent



parfois le printemps en plein hiver. D'austères comtoises laissent leur balancier battre le rythme du temps avec détachement.

Finalement cette symphonie de tics-tacs ne s'arrête guère même après la fermeture de la boutique. Pendant la nuit, ça continue de tictaquer avec une fidélité qui ne pourrait être brisée qu'à la faveur d'un cataclysme.

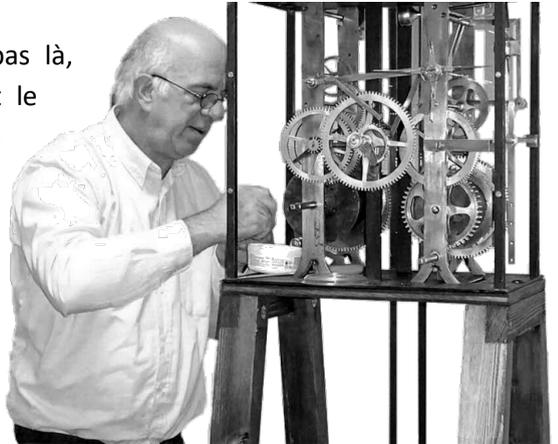
Tic... Tac... Tic... Tac... L'horloger savoure le bonheur du tic-tac. N'allez pas croire que règne la moindre complaisance chez ce monsieur qui répare l'âme des réveils et des pendules détictaqués. Quand ce petit bruit s'arrête, c'est la panique chez les humains, il faut vite aller voir l'horloger qui change la pile ou établit un diagnostic pour les horloges, les pendules et les montres de valeur.

Avant d'aller au labeur, le monsieur fait une petite escale dans la cathédrale pour une prière, un Pater et un Ave, car un jour, sonnera l'heure où il faudra tirer le rideau, à l'heure fatidique où notre toquante ne fera plus tic-tac. La silence éternel n'aura nul besoin de compter les heures car en éternité nous aurons tout le temps.

Mais nous n'en sommes pas là, l'horlogerie regorge de lumière et le dieu Chronos aime bien le joli son du tic-tac. Notre cœur aussi émet ce battement rassurant, il suffit de poser sa main sur la poitrine pour l'écouter.

L'horloger n'a pas l'intention de quitter cette innombrable famille qui pose sur les étagères de la vitrine. Ce serait la désespérance dans la boutique : le tic-tac régulier deviendrait une cacophonie infernale, ce serait le désordre total, nous assisterions à un concert de musique concrète qui ravagerait nos oreilles, percerait nos tympanes, nous ferait fuir à toutes jambes vers la forêt la plus proche pour savourer le chant des oiseaux.

Longue vie au maître des carillons, des montres, des réveils, des pendules, des coucous et des horloges, que le tictac et le ding, ding, dong rythment longtemps le passage des jours à l'ombre de l'austère bourdon de la cathédrale. ■



DROITS DE L'HOMME et NON-VIOLENCE.

Gilberte Catalifaud

Les « Non-violents » en action !

Je crois avoir vu passer ce titre parmi les infos de la CANVA et à propos des actions de Non-violence XXI.

Cela m'a rendue songeuse et m'a renvoyée à mes chers « droits de l'Homme » et à leur rapport étroit et inévitable avec le « dire non » à toute forme de violence - la non-violence quoi ! -

Sans remonter trop loin dans le passé, nous pouvons constater que, après l'horrible boucherie de la guerre de 14/18, dès 1919, lors de la Conférence de la Paix, des responsables politiques ont tenté de trouver des solutions pour que les conflits entre états puissent se résoudre par la négociation et l'arbitrage et ils créèrent la SDN¹. L'Organisation Internationale du Travail, l'OIT² date de cette époque et fait partie, maintenant, de l'ONU. Un bel instrument contre les inégalités entre les travailleurs et la violence au travail qui les mettent en concurrence.

Hélas, malgré la Société des Nations, la guerre de 1939/45 s'abattit sur un monde déjà tellement meurtri.

Mais quel courage, quelle foi, pour ces représentants de tous les pays, d'oser parler à nouveau de paix aussitôt la 2^e guerre mondiale terminée. Dès 1945, fut rédigée la Charte des Nations Unies qui fut adoptée le 26 Juin 1945 et entra en vigueur le 24/10/1945. En 2015, 193 états-membres l'avaient signée.

C'est, en fait, le traité qui définit les buts et principes des Nations Unies.

Le début du préambule est touchant :

« Nous, peuples des Nations Unies, résolus :

- à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'Humanité, d'indicibles souffrances,
- à proclamer à nouveau notre foi, dans les droits fondamentaux de l'Homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine... »

La Charte de l'OIT fondée en 1919, La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) de 1948, la Convention des Droits de l'Enfant sont autant de

textes fondateurs qui ont été ajoutés à la Charte des Nations Unies et la complètent.

Inflation de textes direz-vous peut-être ! Et peut-être pensez-vous qu'il vaudrait mieux un long jeûne, ou davantage de spiritualité. Mais personne ne peut sonder les cœurs de ceux qui agissent .

Oui, il faut des textes de principes à considérer comme gravés dans le marbre, même s'ils ne sont inscrits que sur du vulgaire papier.

Ces chartes, conventions, traités.... ne sont pas encore suffisants pour passer à l'action. Et il a fallu en plus, créer les deux Pactes issus de la DUDH et leurs protocoles d'application entrés en vigueur l'un en 1976, l'autre en 2013.

C'est à partir de ces deux protocoles, que des personnes, des groupes, des peuples peuvent porter plainte à l'ONU, par exemple contre les violations du droit à l'alimentation. Ils seront entendus et obtiendront réparation s'il y a lieu. C'est un énorme progrès !

Chacun sait certainement tout cela mais j'ai voulu le mettre en relation avec la non-violence, celle de l'Arche, du MAN et de quelques autres mouvements. A force de se fixer sur de modestes actions traditionnelles, souvent de désobéissance civile, n'oublie-t-on pas que si la violence est partout, des non-violents sont également partout, mais osent rarement se parer de ce qualificatif élitiste qui évoque Gandhi et Martin Luther King.

Article 19 :

Toute personne a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Oui, partout dans le Monde, des hommes et des femmes de bonne volonté, des hommes politiques, des membres de l'ONU, des avocats et tous les défenseurs anonymes des droits humains, agissent discrètement et souvent efficacement contre tous types de violences. Ne sont-ils pas des « non-violents en action » eux aussi ? ■

1- SDN : Société Des Nations

2- OIT : Organisation Internationale du Travail

Les gilets Jaunes de St Sauveur (38)

"le rond point à Papy"

Erwan Le goéland,
jardinier maraîcher de l'Arche de St Antoine.

Depuis mon arrivée dans les "Gilets Jaunes" sur les rond-points, il y a maintenant 5 mois, se sont succédées très régulièrement manifestations, actions locales et réunions hebdomadaires.



Je m'y sens dans un sentiment de confiance et de fraternité, malgré les différentes idées politiques et de revendications de notre groupe.

J'ai fort l'impression que ce mouvement a créé une unité en moi, sur mon choix de vie: Vivre en **communauté** et vivre ma **citoyenneté**.

Depuis ces mois en "gilet Jaune", j'ai trouvé et rencontré un **Peuple** qui, depuis, parle, crie, chante, danse, construit **Ensemble**.
Mais aussi un **Peuple** en colère, en questionnement, un **Peuple** pas compris de ce système.

Sur ce rond point, à St Sauveur, j'ai rencontré Papy (85ans) qui est là depuis le 17 Novembre, "*Je ne lâcherai pas*" voilà ce qu'il dit.

Ancien ouvrier et syndicaliste, maintenant à la retraite, il essaye encore de se faire entendre après plus de 60 ans de lutte sociale, de vie familiale, de rencontres, de nombreux votes dans des scrutins, etc... Il se sent encore obligé de manifester son désarroi face à ce système individualiste, capitaliste, et de non-respect de "l'Humanité".

Et je vous assure que lorsque vous rencontrez un personnage comme lui, plein de vie et de connaissances, ça donne envie de partager et de lutter ensemble, car les causes sont similaires aux miennes, et l'idée politique aussi. Et ça, ça fait du bien !!

Je rencontre aussi des personnes d'autres bords politiques et parfois la discussion peut être vibrante, mais aussi constructive. Ce n'est pas toujours facile, comme partout d'ailleurs.

Le mots que j'entends le plus souvent dans les réunions hebdomadaires (mercredi soir), sur les ronds-points, manifestations, c'est le mot "**Fraternité**".

Et ça fait chaud au cœur. Lorsque nous le vivons ensemble, malgré tout ce qui se passe autour de nous, violence, répression, intimidation et pour rimer, prison. Car "Oui" des personnes depuis maintenant 6 mois sont arrêtées pour des raisons incompréhensibles, **injustifiées** et ce qui est aussi triste, c'est que certaines, souvent de simples passants, sont blessées grièvement, physiquement et moralement, c'est prouvé via les "réseaux sociaux".

Ces réseaux sociaux, tenus par le *Peuple*, émettent des images, vidéos, articles, qui dépassent le gouvernement, et je crois, je suis content que facebook et les portables tactiles etc... soient là, pour une fois qu'ils servent à quelque chose !! Car personnellement, je n'adhère pas beaucoup à ce genre de communication. Enfin bref...

Toute cette **répression** me pose beaucoup de questions, sur la *Non-violence, et la Violence institutionnelle*.

Il faut savoir, que lorsqu'on subit une violence policière ou une intimidation, ou même lorsqu'on observe simplement de nos propres yeux et près de nous une barbarie aussi injustifiée qu'inadmissible, il est logique et sain de se poser la question : quelle attitude dois-je avoir ? Quels sentiments j'éprouve ? Quel choix adopter ? Moi franchement, je ne trouve pas cela simple, j'essaye d'exprimer en moi le chemin de la non- violence, moralement, et physiquement... Mais ce n'est pas facile de le vivre. Et pour les autres non plus !!

Certaines fois, lorsqu'on n'a pas l'habitude d'être face à la violence directe, notre corps peut réagir de plusieurs façons, et je les connais très bien. Lorsque j'étais à la ZaD de Notre-Dame-Des-Landes (2011-2012), et depuis mon jeune âge, avec mes parents, et mes grands-parents, je pense que la question à se poser, est " *Où est la violence dans notre société, qui la dirige ?* " .

Malgré tous les jugements, questionnements, différences, attitudes, que nous représentons, essayons de nous **comprendre**.

Et je pense que cela permettra de créer une **convergence** vers un monde plus juste, plus solidaire, plus démocratique et plus accessible à tous et toutes. Et je crois que si l'on s'unit maintenant, on arrivera à gagner... le droit de prouver que nous tous, frères et sœurs, avons, ensemble, le pouvoir de changer le **Monde**.

POUR LE BIEN COMMUN DE TOUTES ET TOUS ET LE RESPECTS DE L'AUTRE ■



Gaza Stories Palestine

"Le Temps de la Palestine"

(<http://www.le temps de la palestine.fr>)



Depuis le 30 mars 2019, date anniversaire de la Nakba, les habitants de Gaza ont mis sur pied un projet multimédia très intéressant, pour informer toutes les personnes intéressées de ce qu'ils vivent au quotidien, non pour se plaindre, mais pour présenter la résilience et l'espoir d'un peuple écrasé mais bien vivant. Chaque semaine, un "web Doc", animé par des professionnels de l'image, des reporters, des équipes techniques trilingues présente un reportage. Nous vous présentons par exemple :

- "Ballon rond contre handicap" : des tournois de basket et de football avec des Palestiniens amputés suite à des tirs israéliens, essentiellement de balles explosives:

a) **des basketteurs** : des jeunes s'entraînent et se préparent pour participer aux concours internationaux. La volonté et la détermination sont les clés pour réaliser leur rêve.

b) **80 footballeurs** amputés répartis en 5 équipes jouent pour la 1^{ère} fois dans une compétition de football dans toute la bande de Gaza. Le sport est la fenêtre qu'ils ont choisie pour être de nouveau intégrés à la société.

- " La symphonie de la résilience " : Mohamed Alzamer, un artiste palestinien de 38 ans, transforme les dégâts des bombes et les traces de la machine de guerre israélienne en éléments artistiques pour transmettre son message et celui du peuple palestinien à Gaza, un message de paix et d'amour pour le monde entier.

Toutes les vidéos hebdomadaires peuvent être regardées sur :

facebook.com, page de : Gaza Stories.

A l'initiative de ce projet, devenu réalité, le cinéaste Palestinien de Gaza, Lyad Alasttal qui a pu faire une tournée en France et en Europe à l'automne, pour présenter son dernier film documentaire "Razan, une trace de papillon". Gaza Stories Palestine est une réalisation multimédia palestinienne en français et en anglais, qui souhaite devenir un vrai média en proposant des articles, reportages et vidéos à la disposition de tous les médias, mais qui a encore besoin d'une aide financière pour compléter son installation matérielle.

On peut s'adresser à : **letempsdelapalastine@gmail.com** ■

Le chant contre la violence.

Thérèse Mercy avec les documents donnés par Gaby Fusenig

Connaissez-vous "**Voix Libres**" ? Cette association qui agit en Bolivie par le chant contre la violence auprès des enfants, des femmes, des militaires, dans les prisons.

"Voix Libres" est une ONG créée en 1993 par Marianne Sébastien, qui s'est donné pour mission de lutter contre les violences, familiales et au travail dans les mines, par l'éducation, la formation professionnelle des femmes et des jeunes. En 25 ans, 2 millions de bénéficiaires ont pu être soulagés.

Objectif : L'objectif de Voix Libres est de prévenir et éradiquer le travail des enfants dans les mines, les campagnes, les ordures et les rues de Bolivie. Une fois formés et diplômés, **les jeunes deviennent auteurs et réalisateurs de leurs projets**. Leur engagement garantit un développement solidaire et durable.

Comment? Par des **programmes d'appui** qui assurent un **développement intégral** : Éducation et Formation, Santé, Autonomie alimentaire, Infrastructures, Microcrédits et Entreprises.

La campagne "pour les Bons Traitements" remplace la lutte "contre la violence"... cette approche positive permet enfin de rencontrer les auteurs de violence au lieu de les stigmatiser. Ainsi, la violence a diminué de moitié dans les bidonvilles qui appliquent cette méthode.

Un « Gouvernement d'Enfants » s'est constitué **et se forme aux droits humains, au chant, au théâtre, à l'auto-défense et à la création de projets et d'entreprises pour le bien de leurs communautés**. Sur les 500 employés de la Fondation Voix Libres, la majorité sont des jeunes qui ont vécu l'enfer.

Les femmes de Voix Libres, survivantes de la violence, sont organisées en " Mujeres de Fuego" (Femmes de Feu) et agissent à leur tour, devenant chefs d'entreprise grâce aux micro-crédits sans intérêts.

Le projet le plus révolutionnaire est la création d'« Hombres de Paz » (hommes de paix) un groupe constitué de délinquants, violeurs et assassins qui, grâce aux formations, redécouvrent leur humanité au-delà des comportements violents résultant de leur éducation familiale et sociale. 85 % des enfants et 70 % des femmes sont maltraités en Bolivie. ■

Action Non-Violente :

PAGE DE L'ASSOCIATION CANVA = Construire et Alerter par la Non-Violence Active

Alain Joffre

Bonjour,

L'association CANVA poursuit ses initiatives dans l'esprit de l'Arche et en relation avec les membres de la Communauté de l'Arche. TOU-TE-S les ami-e-s de la non-violence active sont invité-e-s à faire connaître leurs engagements dans des initiatives non-violentes locales, régionales ou nationales.

Jean-Claude, Nicole, Pierre, Agnès, Danielle, Jean-Marie, Alain et d'autres !

Au sommaire de son infolettre n° 4 :

Page 1 : Nucléaire :

* **civil** : Congrès du Réseau Sortir du nucléaire en juin et Forum Social Mondial Antinuke à Madrid.

* **militaire** : **Stop Armes Nucléaires** : La CANVA appelle à participer nombreux au **JEUNE ACTION à DIJON VALDUC du 6 au 9 août 2019**. Pour s'inscrire et avoir plus d'infos sur le programme de ces journées, contacter Pierre p.rosenzweig@wanadoo.fr ou abolitiondesarmesnucleaires@orange.fr

Page 2 : Transition écologique :

- Pourquoi la décroissance passe par la non-violence ? par Jean-Baptiste Libouban.
- Appel à la Marche pour le Climat le 25 mai.
- Action et formation camp climat du 31 juillet au 11 août en Alsace avec ANV COP 21.
- Balises pour une économie non-violente (extrait de la revue Silence d'avril).

Page 3 : Agir contre les OGM, le Glyphosate et autres pesticides :

- Nous voulons des coquelicots ! Toutes et tous ensemble le vendredi 7 juin contre les pesticides !
- La vie des Faucheurs d'OGM par Dominique Delort.
- Des nouvelles de Dominique & Guy.

Page 4 : Transition énergétique :

- La guerre des métaux rares ou la face cachée de la Transition énergétique.

- Le triangle du lithium - No à la Mégaminiéra en Argentine par Roger Moreau engagé dans la lutte.

Page 5 : Solidarité avec les migrants, réfugiés, exilés !

- Maraude solidaire pour les migrants par Erwan le goëland.
- Nouvelles sur le CISM et la Marche solidaire organisée par l'Auberge des Migrants.

Page 6 : Géostratégie et solidarités internationales :

* Conflit colonial d'Israël avec la Palestine : déclaration de BDS et interpellation d'AXA.

* Marche mondiale Jaï Jagat 2019/2020: Sois le changement que tu veux voir dans le monde ! A suivre avec la Marche collatérale qui partira de St Antoine pour Genève !

* Syrie : une résistance par les livres "armes" d'instruction massive.

Page 7 : Défendre et approfondir la non-violence active !

- Tous ensemble sur Paris à la BASE lieu d'engagement pour la justice climatique et sociale !
- Pourquoi la non-violence est révolutionnaire ? par Agnès Le Coutour.
- Le pari de la non-violence active - Découvrir Alternatives Non-violentes et Non-Violence XXI.

Page 8 : Textes, chant et poème :

- Texte de Helder Camara : les 3 violences - Chant pour les coquelicots - Poème de Jean Malrieu - Prochaine rencontre de la CANVA les 1^{er} et 2 juin sur Montreuil ou Paris.

Bonne lecture !

Pour le prochain numéro 5 d'octobre 2019, envoyez-nous vos témoignages ou infos avant le 20 septembre 2019 - par mail ou par courrier postal !

Bien fraternellement,

Alain Joffre Coordinateur de cette info-lettre aj.arche@orange.fr avec les contributions de Nicole, Jean-Claude, Pierre, Agnès, Jean-Baptiste, Dominique, Erwan et Roger.

Pour recevoir les infos régulièrement et participer aux actions et initiatives de la CANVA dans l'esprit de l'Arche de Lanza del Vasto.

CANVA - B.P. 60 030 - 07140 LES VANS - Contact : canva@laposte.net

Site : www.canva.fr ■



VEILLÉE D'ARMES sur le territoire des Salinas Grandes et de la Laguna de Guayatayoc

Roger Moreau

Roger et Suzanna Moreau, engagés, ont été envoyés en mission par l'Arche en Argentine en 1985 et y sont toujours depuis, continuant les luttes.

En 1872 sur la Puna¹ de l'actuelle Province argentine de Jujuy, deux ou trois cents indiens armés de frondes et de lances ont vaincu, un fort détachement de l'armée régulière régionale. Ce fut la bataille de l'Abra de la Cruz, le Col de la Croix. Deux mois plus tard, le Colonel Alvarez Prado de sinistre mémoire, rétablissait l'ordre établi en écrasant cette fois la révolte indigène grâce à un renfort de la province voisine : ce fut l'héroïque bataille de Quera.



Cent cinquante ans plus tard, en cet automne austral de l'année 2019, une situation analogue se reproduit, frondes et lances en moins, entre, le 7 février dernier, l'expulsion audacieuse et réussie d'une équipe d'exploration du lithium², et, à une date future indéterminée, l'hypothétique

expulsion de la prochaine incursion minière abondamment annoncée par les communautés à l'issue des actions du mois de février dernier : *“Nous ne tolérerons pas une nouvelle intrusion minière sur notre territoire”*, proclament à l'envi, mes amis. On peut supposer que le Gouvernement, pris de surprise une première fois, se



¹ La Puna est le haut plateau andin d'altitude de trois à quatre mille mètres qui va de l'Argentine au Pérou en passant par la Bolivie

² Telle que mentionnée dans le dernier numéro des Nouvelles

trouvera logiquement dans l'obligation de protéger le chantier par un fort contingent de l'équivalent de nos gendarmes mobiles.

Le moment venu, les communautés se trouveront de la sorte au défi de faire du prochain affrontement soit, non-violence aidant, une nouvelle victoire de l'Abra de la Cruz, soit, autrement, une nouvelle défaite de Quera.

Nous en sommes là en ce mois de mai, trois semaines avant des élections.

Pourquoi cette résistance au-delà de la compréhensible défense d'un lieu et d'une qualité de vie ? Ici, pas de monument, pas de cathédrale ou de temple aztèque témoins ambivalents de foi, d'art, et de sujétion. Ici, le monument, c'est l'innocente nature, dont nous faisons partie, et dont, déjà, Baudelaire disait dans un célèbre poème, "*La nature est un temple, où de vivants piliers...*".

Samedi dernier au petit matin, je me trouvais parmi les premiers arrivés dans un hameau de la communauté de Aguas Blancas où allait se tenir l'assemblée mensuelle. Il faisait beau, ensoleillé, sans vent. Nous avons été accueillis près de la cuisine de plein air où un groupe de femmes préparait joyeusement le repas



de midi dans de grands récipients posés sur des feux de bois allumés à même le sol. Nous attendait le café, le maté et l'universel pain sans levain. L'atmosphère était de joie, de la joie simple de se retrouver, dans l'amitié et l'humour qui caractérisent les luttes populaires de quelque durée (en l'occurrence neuf ans). Personne n'était pressé

de commencer la réunion, de sorte que l'attente paisible des retardataires apportait une justification bienvenue au prolongement de ce moment de grâce. Et là j'ai compris au-delà de toute analyse, le pourquoi et l'enjeu de cette lutte : une qualité non seulement de vie matérielle, mais de *relation*.

Et moi, là dedans, le gringo, le différent, témoin privilégié, participatif-actif-passif, de l'un des foyers minuscules de luttes où se jouent, dans leur ensemble, bien plus que dans les urnes, tant de valeurs et le sort de l'humanité, je me trouvais dans le prolongement de mes engagements prédécedents.

ALERTE ROUGE DANS LES SALINAS GRANDES ET LA LAGUNA DE GUAYATAYOC

Aux usagers de cette route : le merveilleux paysage que vous traversez fait partie d'un territoire où vivent plus de trente communautés indigènes. Notre saline vient d'être désignée comme l'une des sept merveilles de notre pays. Or ce lieu est menacé de destruction par des projets de mines de lithium à grande échelle aux conséquences environnementales et sociales irrémédiables bien connues. Aidez-nous à le sauvegarder.

LA MISE EN ŒUVRE DE CES MINES CORRESPOND A UNE LOGIQUE D'AFFAIRES, NON A UN OBJECTIF DE RESPECT ET DE BIEN COMMUN.

Par notre résistance, nous entendons assumer la légitime souveraineté sur notre territoire que nous confère le Droit Indigène International et National, ainsi que la RESPONSABILITÉ qui nous revient, de défendre ce territoire et avec lui notre mode de vie, notre culture, nos valeurs et les générations futures.

Nous déclarons notre territoire comme PATRIMOINE ANCESTRAL CULTUREL ET NATUREL DES PEUPLES ORIGINAIRES, ET LIBRE DE MÉGAMINES.

Nous signifions au Gouvernement de notre Province l'impérieuse nécessité de respecter la Loi, notre décision souveraine, et de renoncer aux mines à grande échelle de Lithium et de tout autre minerai dans tout le bassin des Salinas Grandes et de la Laguna de Guayatayoc.

NO AL LITIO SI AL AGUA, SI A LA PACHAMAMA, SI A LA VIDA³.

Comunidades indígenas de la Nación Kollas de la Cuenca de Salinas Grandes y Laguna de Guayatayoc⁴.

(D'après un tract distribué lors des barrages de routes du mois de Février dernier)

Roger Moreau ■

³ "Non au lithium, oui à l'eau, oui à la Pachamama (Terre-Mère), oui à la vie."

⁴ "Communautés autochtones de la Nation Kollas du bassin des Salinas Grandes et de la lagune de Guayatayoc."

Au revoir :

Jeannette Gaschard

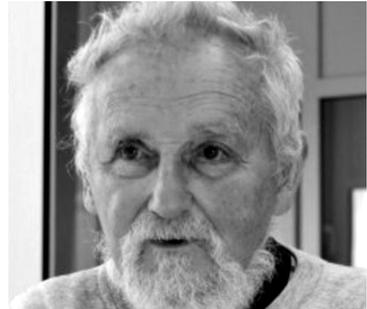
Thérèse Mercy avec l'aide de Philippe et Laurence Ferrand et de Solveig Chataigné-Lerouge qui a envoyé l'article du Midi-Libre du 04/04/2019.



Jeannette Gaschard, étendard de la lutte paysanne, s'est éteinte, ont annoncé les journaux régionaux. Son nom est enraciné dans les Corbières, à Carrus dans le village de Mayronnes (11 220) où, agricultrice et militante, elle vient de s'éteindre à l'âge de 82 ans. Si le nom de Jeannette est enraciné dans les Corbières, il l'a été aussi partiellement dans l'Arche, mais c'est surtout celui de **Bernard Gaschard** son mari, qui a été un des premiers compagnons de l'Arche et compagnon

fidèle de l'Action Civile non-violente aux côtés de Jo Pyronnet, Michel Lefeuvre, Philippe Ferrand et de combien d'autres...

Rappelons ici Bernard, l'Agneau, décédé en avril 2011, qui fut de toutes les luttes pour la justice, pour le respect de la terre et contre les armements. Ne se remettant pas des horreurs vues durant la guerre en "Indochine" (« *des centaines d'Oradour sur Glane*, disait-il, *faits par l'armée française* ») il a rejoint Shantidas



dès qu'il a connu son projet et a commencé son militantisme en participant aux 20 jours de Jeûne contre les tortures en Algérie à Clichy avec Lanza del Vasto et Pierre Parodi. Puis il fut de toutes les actions, depuis la marche des 30, les 14 arrêtés pour Jacques Muir, les 8 premiers renvoyeurs de livret militaire, jusqu'aux jeûnes de Taverny contre l'armement nucléaire, en passant par les arrestations volontaires contre la guerre d'Algérie et les tortures, l'engagement chez les "Faucheurs volontaires d'OGM" alors qu'il n'était plus dans l'Arche depuis longtemps.

Lorsqu'il quitta la vie communautaire, il épousa Jeannette, sœur d'Erwan Chataigné et ils s'installèrent à Carrus où ils participèrent très activement à la vie locale et militante.

Mais revenons à Jeannette qui n'a jamais été engagée dans l'Arche mais que les compagnons ont connue lorsqu'elle venait avec Bernard chez Erwan et Yvonne. Car en épousant Bernard, elle a aussi épousé ses luttes... qu'elle nourrissait déjà.

Son fils Jean-Baptiste l'explique :

« C'était à Paris. Elle était secrétaire générale de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et à l'âge de 20 ans, elle a mis en place le Planning familial. »

Puis il raconte comment se sont rencontrés ses parents, à Marseille chez une amie militante.

« Il menait une lutte antimilitariste pour la non-violence. Il voulait revenir vivre au pays et travailler de ses mains. Il a donc passé une annonce et avec ma mère, ils ont acheté la ferme de Carrus à Mayronnes (11 220) pour 3000 Francs. C'était au milieu des années 1960. Là, ils ont développé l'élevage de chèvres, la confection de fromages artisanaux et fondé une famille. »

Ils sont alors connus dans toute la presse française lors de leur bras de fer avec le créateur Paco Rabanne qui voulait expulser la famille Gaschard dont la ferme était voisine de sa propriété. Ces figures de la lutte paysanne pour le droit à la terre ont alors reçu le soutien des vigneronns de toute la région et gagné le mémorable procès.

Dans les années 1990, Jeannette a été élue Maire de Mayronnes et a enchaîné deux mandats. Elle s'y est alors fait remarquer par son opposition à la loi Debré obligeant les maires à tenir un registre des étrangers de leur commune, ce qu'elle a refusé de faire.

Aujourd'hui, parmi la fratrie Gaschard, seuls Claire et Jean-Baptiste continuent à faire vivre la ferme de Carrus qu'ils ont modernisée pour pérenniser l'activité fromagère avec leur propre élevage et avec l'héritage des mêmes convictions :

« l'attachement aux personnes plutôt qu'à la terre, car elles sont plus importantes que la possession » et Jean-Baptiste poursuit *« à notre tour, nous faisons tout ce que nous pouvons pour que la terre continue à nous nourrir sans l'abîmer »*.

Bernard et Jeannette, qui ne vivaient plus ensemble depuis de longues années, ont réussi à léguer à leurs enfants un patrimoine moral, spirituel, militant autant que matériel, une philosophie de respect, une raison de vivre du travail et de la terre autant que le respect de la terre elle-même. ■



La revue :

Le Chapitre Général International étant un évènement majeur pour notre Communauté et de nombreuses personnes ne pouvant s'y rendre pour de multiples raisons, le Comité de rédaction avait décidé l'an dernier, lors de la décision du projet de thème 2019, de consacrer le dossier du N° 3/2019 au Compte-rendu le plus complet possible de ce Chapitre. Cela permettra aux nombreux absents de vivre, par écrits interposés, le déroulement des moments forts, mais aussi, dans la mesure de nos possibilités, des moments conviviaux, des ateliers, des anecdotes. Cela sera, nous l'espérons, un beau reflet de ce rassemblement international.

Mais chacun peut continuer à nous adresser des articles pour les autres rubriques. ■

Couvertures : 1^{ère} : Rosace sud de Notre Dame de Paris devant laquelle Shantidas composa le plus beau de ses poèmes.

4^{ème} : 1^{ère} et dernière strophes du poème "Vitrail" de Lanza del Vasto sur fond de vitrail de la Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, Soissons. Verrière du croisillon nord, rosace rayonnante, début du XIVE siècle. (Cliché Mattana). ■

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an

France et CEE : 35 €/an

Étranger : 40 €/ an

Petit budget : 25 €/an

Chèque à l'ordre de

"Arche de Lanza Del Vasto

Nouvelles de l'Arche"

à envoyer à :

Xavier MERCY

82 avenue Pierre Goubet

55840 THIERVILLE sur MEUSE

abonnement.nouvelles@gmail.com

Virements : CCP 1061-09 G - Montpellier

IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089

BIC: PSSTFRPPMON

Imprimeur

Imprimerie AUBRIOT

Rue de la Paroisse

55200 - COMMERCY

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse

CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction

nouvelles@arche-nonviolence.eu

par courrier postal :

Thérèse Mercy

79 avenue Miribel

55100 - VERDUN

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto

Directeur de publication : Luc Marniquet

Comité de rédaction : Georgia Henningsen,

Luc Marniquet, Thérèse et Jean-Marie Mercy,

Mise en page et maquette : Xavier Mercy

Calligraphies : Michel Lefeuvre

Gestionnaire du site : Pierre Lamiable

Abonnements : Xavier Mercy

Sites internet de l'Arche:

- **francophone:** <http://www.arche-nonviolence.eu/>

- **international:** <https://archecom.org>



LE VITRAIL

Nous verrons brûler l'être
et l'apparence tels
Que leur étreinte brûle
en cette rose ronde,
Quand morts et revêtus
de nos corps immortels
Nous remonterons blancs
comme un prêtre à l'autel
Les degrés de ce monde.

...

...

Quand notre esprit saura,
comme ce vitrail sait,
Pourquoi l'éternité tourne
en usant les astres,
Pourquoi Dieu, débordant de
sa forme parfaite,
A fait ce monde et voulu nos défaites.

LANZA DEL VASTO

Le Chiffre des choses, Paris, Denoël, 1942